

En page 2 :

Une enquête de notre  
envoyé spécial sur le  
bolchevisme hongrois.

UNE DÉTENTE DANS LE MOUVEMENT GRÉVISTE

# EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.119. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

20, rue d'Enghien, Paris.

JEUDI

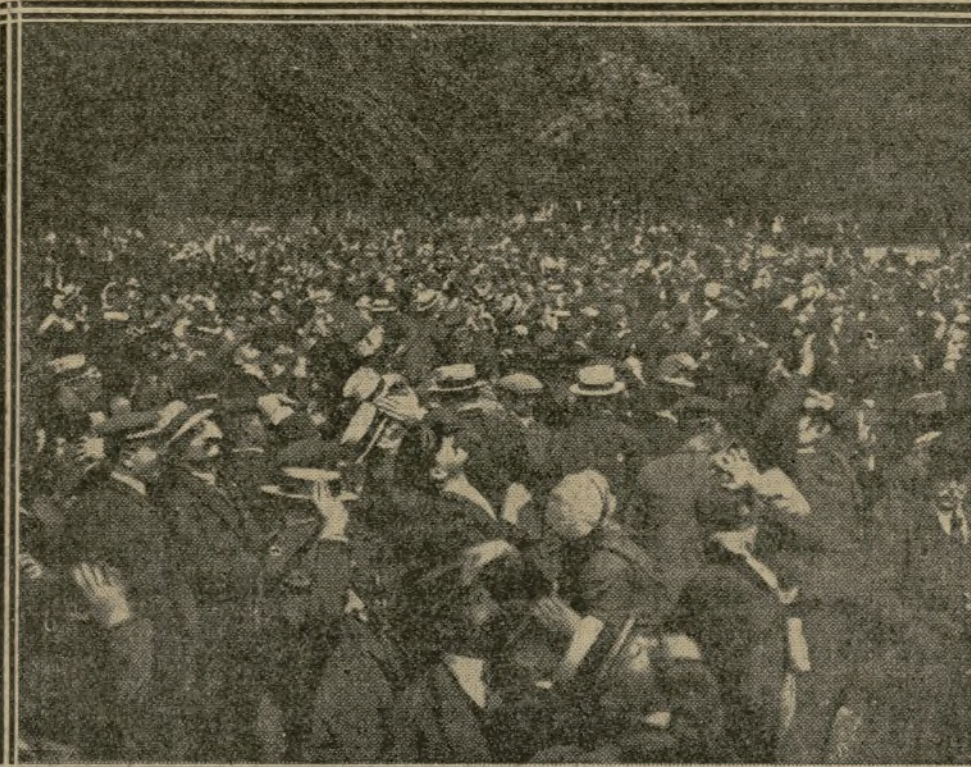
5

JUIN

1919

Il est sage celui en  
qui une déception ou  
une trahison ne des-  
cend que pour purifier  
la sagesse davantage.  
MAETERLINCK.

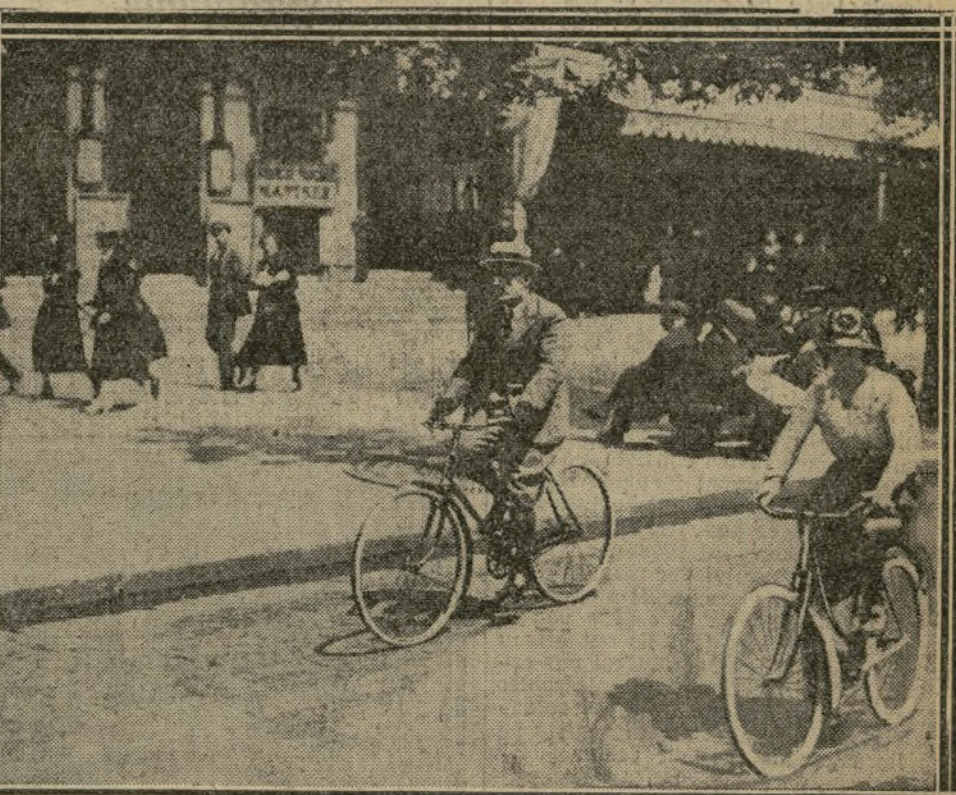
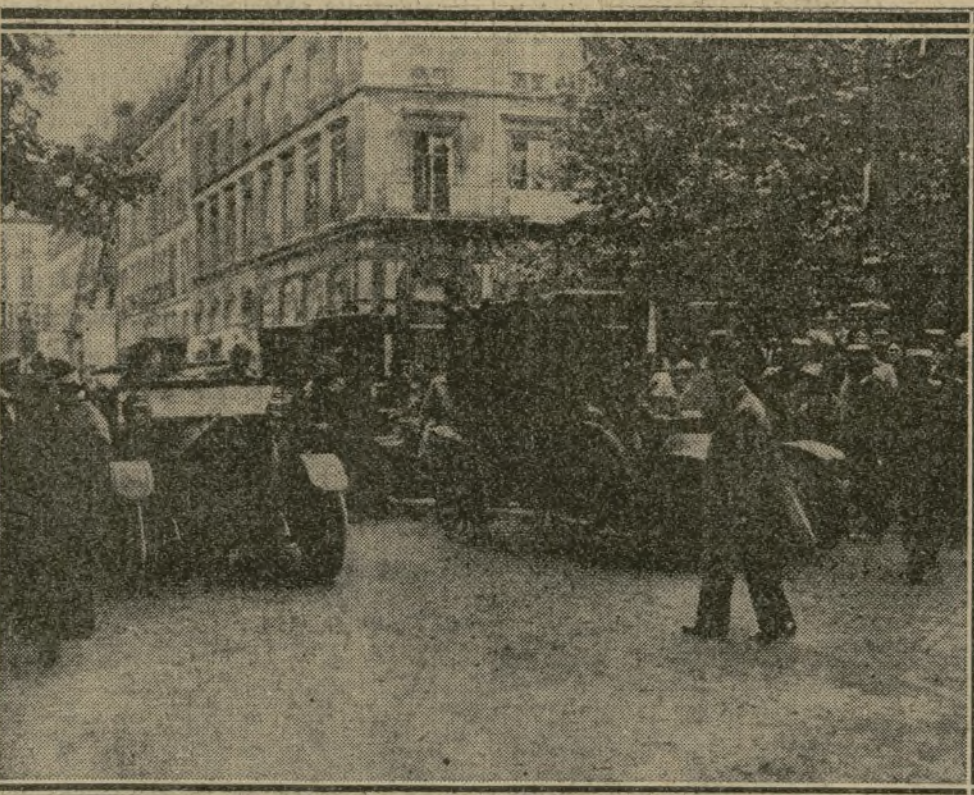
## LA SECONDE JOURNÉE DE GRÈVE FUT AUSSI CALME QUE LA PREMIÈRE



LES GRÉVISTES AU BOIS DE VINCENNES : 1° UN AVION PASSE ; 2° M. RAOUL, SECRÉTAIRE DU SYNDICAT, PRONONCE UN DISCOURS ; 3° ON DÉJEUNE GAIEMENT SUR L'HERBE



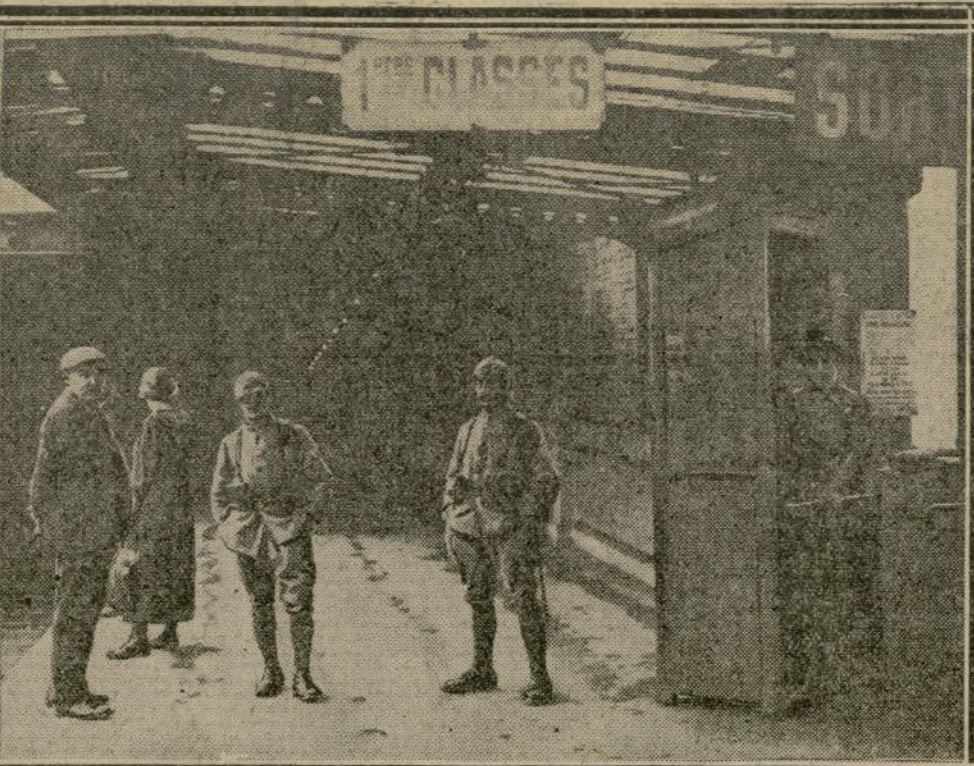
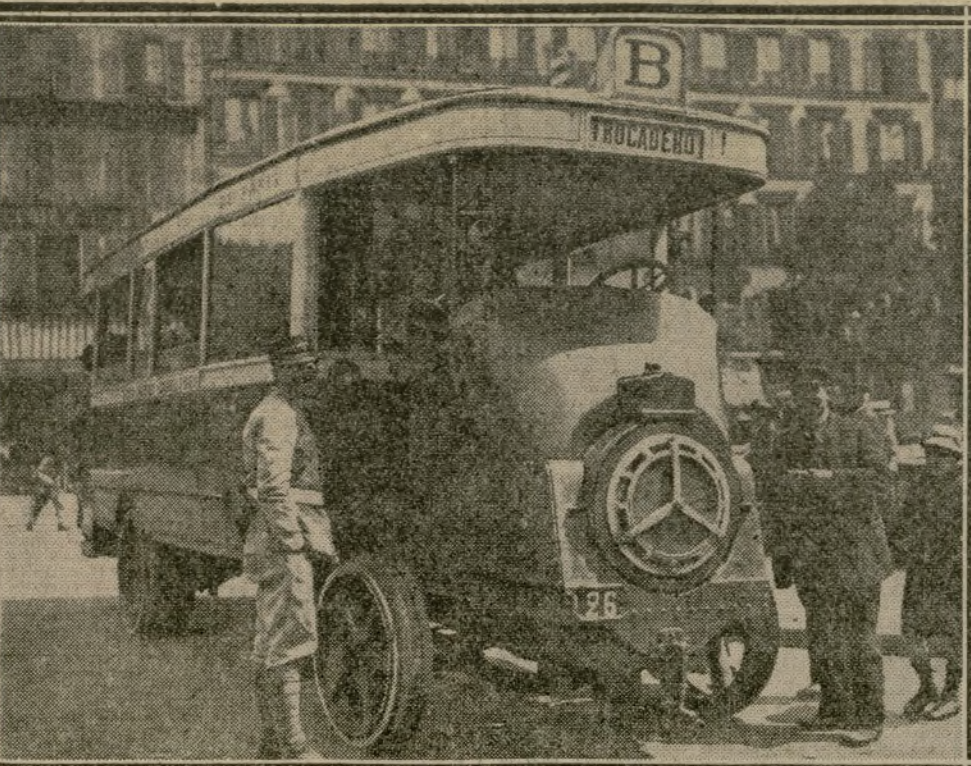
LES CHOMEURS DU MÉTRO VOTENT PAR ACCLAMATIONS UN ORDRE DU JOUR QUI PROCLAME LA SOLIDARITÉ DE TOUS LES TRAVAILLEURS DES TRANSPORTS EN COMMUN



ON ATTEND, A LA MADELEINE, DE TRÈS RARES AUTOBUS

« POUR LA BASTILLE !... DEUX FRANCS LA PLACE !... »

LES BICYCLETTES ONT REPARU SUR LES BOULEVARDS



A L'AVANT DES AUTOBUS QUI CIRCULENT : UN « CIPAL »

LE MÉTRO DE LA BASTILLE GARDE MILITAIREMENT

A L'ARRIÈRE DES AUTOBUS QUI CIRCULENT : UN « CIPAL »

La grève du Métro et du Nord-Sud est devenue, hier, officiellement celle des transports en commun. Cependant, tandis que quelques rares métros circulaient en sous-sol, quelques rares autobus roulaient dans les rues de Paris. Avant-hier, les grévistes du Métro s'étaient réunis au Bois de Boulogne. Hier, ils se sont assemblés au Bois de Vincennes. Et la réunion s'est terminée par des déjeuners sur l'herbe. Des

chauffeurs de taxis avaient organisé un va-et-vient Bastille-Madeleine, Madeleine-Bastille, au prix de deux francs la place; quatre personnes à l'intérieur, une sur le siège: dix francs la course! Et les voyageurs ne faisaient pas grève!... Et puis, on a vu réparaître des bicyclettes, des bicyclettes élégamment montées. Au total: chez les grévistes, du calme; dans le public, de la bonne humeur. Il faisait si beau!..

Ayuntamiento de Madrid



# "EXCELSIOR" EN HONGRIE

## N'ATTENDONS PAS QU'IL SOIT TROP TARD POUR NOUS PRÉSERVER DU BOLCHEVISME

Il faut en finir avec les anecdotes pittoresques qui dénaturent l'action contagieuse de ce mal menaçant. Il importe de le regarder en face et de lui découvrir un vaccin.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Vienne, 2 juin. — J'ai tenu à vous télégraphier de Budapest. Mais la censure bolchevique ne supporte qu'impatience la libre critique, et c'est d'ici seulement qu'on peut songer à quelques réflexions sérieuses. Le sujet en vaut la peine. Le bolchevisme empêche la paix générale et gêne la Conférence. Les Allemands en jouent comme d'une arme favorite, et on ne sait, au fond, quelle parade opposer à cette menace traitresse qui rappelle les flèches sauvages, aux barbelures enduites d'un poison mortel. Elle inspire la répulsion des armées déloyales. Et pour un peu, ma foi ! on en aurait peur.

Il serait peut-être temps de regarder le danger en face, si d'abord il y a. On a beaucoup écrit sur le bolchevisme. Mais, de ses théoriciens ou de ses adversaires, bien peu l'ont vu à l'œuvre dans les pays qui en sont atteints. Familiarisé depuis longtemps avec sa forme russe, je viens d'étudier d'assez près sa forme hongroise. On me permettra de résumer ici mes impressions.

### L'aspect pittoresque

Le fascisme français ne connaît guère du bolchevisme que l'aspect pittoresque. Lui on a-t-on assez montré des bourgeois battant les ruisseaux et des ouvriers se prélassant dans les palais des grands seigneurs ! C'est un genre facile, et les exemples abondent.

De quoi serviraient aux ouvriers d'usine les chemises en linon de ma femme ? me disait un ami de Budapest. On a distribué mille caleçons courts aux ouvriers, ils en ont ri et les ont jetés au rebut.

Nous sommes quatre à la maison, et il y avait six chaises dans notre salle à manger : on nous en a pris deux, raconte un autre.

Que feront-ils de ma collection de timbres ? gémit un troisième.

Les baronnes et les comtesses font du cinéma pour préserver leurs toilettes et leurs bijoux de la réquisition.

Ce qui est le plus douloureux, conclut un autre, c'est la perte de nos capitaux, de nos bijoux, de nos objets d'art, c'est la suppression du « home », la disparition du « chez soi ». On doit avoir un lit dans chaque chambre, et une famille de chiffonniers avec cinq enfants est installée dans mon cabinet de travail. C'est la promiscuité constante et forcée. On voudrait tant être enfin seul entre quatre murs qu'on en arrive à songer aux quatre planches.

### Un régime mortel

De fait, il y a un nombre considérable de suicides à Budapest, et même, quand il n'est pas sanglant, ce régime est mortel.

Après plus de deux ans de bolchevisme, il est fastidieux et insuffisant de s'en tenir à une énumération complaisante des applications courantes du communisme. Ce n'est pas une philosophie pratique, c'est une simple leçon de choses, et des plus pernicieuses. Car on ne se croit que trop facilement préservé du bolchevisme par le respect même de ses excès et on ne peut se représenter que sa propre maison doit devenir de sitôt ce « manoir à l'envers ».

Celui qui nous aurait soutenu en janvier, entendez-vous dire partout à Budapest, que nous aurions ici le bolchevisme quelques semaines plus tard aurait été traité de fou. Et, pourtant, une nuit a suffi, et, depuis le 21 mars, ces messieurs sont là ; et ils ne s'en font pas de nous les chasses, car nous n'en avons pas la force. On en revient toujours à songer à ces poisons indiens qui annihilent la résistance d'abord, puis la sensibilité. Car on entend déjà à Budapest ce leitmotiv russe : « Le plus triste est qu'on finit par s'y habituer. »

Un autre thème favori consiste à s'étendre sur le passé, souvent fort peu recommandable, des dirigeants bolcheviques. Bela Kun a dû s'engager pour échapper à une condamnation pour escroquerie. Tibor Szamuelly était poursuivi par mandat d'arrêt pour vol à main armée. Et alors ?

Le plus drôle est qu'on espère par là écarter d'eux les gens dont ils ont besoin pour le combat qu'ils mènent. C'est une erreur singulière. La foule des misérables auxquels ils laissent entrevoir les splendeurs austères du paradis communiste ne s'inquiète jamais de leur casier judiciaire.

### Le commandant en chef de l'armée rouge

D'autres s'en tiennent à un sourire désabusé en attendant que le commandant en chef de l'armée rouge Babin soit ouvrier mécanicien en machines à écrire, et que Bela Kun, ministre des Affaires étrangères, était petit scribe dans une caisse de secours aux malades. C'est entendu : c'est le monde renversé. L'intéressant n'est pas de le constater par un détail de plus, mais de savoir comment on a pu renverser ce monde, et pourquoi si facilement ?

D'autres, enfin, croient avoir épuisé la question en signalant, d'un air entendu, que, sur 24 commissaires du peuple, à Budapest, 19 sont juifs.

Il serait vraiment temps de bannir de nos colonnes tout ce bric-à-brac du bolchevisme pittoresque, qui constitue, en fin de compte, la plus ardente propagande en faveur du communisme. Il serait urgent aussi de ne plus abuser du mot lui-même et de ne plus qualifier de bolchevisme des revendications parfois raisonnables, en principe, sinon toujours mesurées et opportunes. On ne fait que rendre cette étiquette acceptable, et c'est une insigne maladresse. Nous n'aurons jamais que les bolcheviques que nous aurons faits nous-mêmes.

### La vérité...

Laissons donc de côté tous ces détails puerils sur le régime et ses dirigeants. La question est trop grave pour qu'on s'en diverte. La vérité est que le bolchevisme progresse et s'organise, qu'il se forme peu

# LES REVENDICATIONS OUVRIÈRES

## UNE CERTAINE DÉTENTE S'EST MANIFESTÉE HIER DANS LE MOUVEMENT DES GRÈVES PARISIENNES

Aucun incident sérieux ne s'est produit. Quelques rames de métro et de rares autobus et tramways ont roulé.

Un premier accord de principe entre patrons et ouvriers métallurgistes. Le conflit du Printemps est terminé.

Quoique le personnel de la C. G. O., comme on le verra plus loin, ait décidé de se joindre aux employés du Métro pour faire aboutir des revendications communes, ou peu s'en faut, Paris, hier, n'a rien perdu de son calme. Car celui-ci, surtout dans certains quartiers, fut plus grand que de coutume, en raison même de l'absence des autobus et des tramways. On a seulement vu réapparaître une quantité considérable de bicyclettes, et les chauffeurs de taxi ont fait, cela va sans dire, des affaires d'or.

Les employés du Métro ont recommencé hier, mais cette fois au lac Daumesnil, dans le bois de Vincennes, la promenade-métro qu'ils avaient faite mardi au bois de Boulogne.

Les métallurgistes ne se sont livrés à aucune manifestation sérieuse, attendant tranquillement le résultat des pourparlers engagés en leur nom.

Ajoutons que, déjà, un certain nombre de petites maisons ont accepté le contrat-type élaboré par le comité d'entente, qui siège rue Fontaine-au-Roi. Toutefois, la grève continue, générale, dans la métallurgie.

Enfin, la grève du Printemps s'est heureusement terminée sur un accord qui donne pleine satisfaction aux employés. En résumé, et sans complications imprévues, une réelle détente semble se manifester.

### AU MINISTÈRE DU TRAVAIL

M. Collard, ministre du Travail, a eu, hier, une journée bien remplie.

A 9 h. 30, il a reçu les délégués du comité de grève des divers syndicats des métaux.

Puis, à 10 h. 15, M. Collard a reçu, en même temps, les délégués de la Fédération des industriels de la région parisienne et ceux du comité de grève.

La discussion a repris l'après-midi, à 5 heures, et a duré près de trois heures.

Voici le communiqué officiel qui a suivi cette conférence :

« M. Collard, ministre du Travail, a réuni, sous sa présidence, hier soir, à 17 heures, les délégués du groupe des industriels de la région parisienne et les délégués du comité d'entente des syndicats parisiens adhérents à la Fédération des ouvriers des métaux et à la Fédération de la voiture-aviation.

Les délégués ont examiné successivement les revendications concernant les règlements d'atelier, la justice prud'homale, la législation sur les accidents du travail, les conditions d'embauchage, le paiement des essais, la conservation des certificats de travail, l'application des lois sociales et d'hygiène. Sur toutes ces questions, un accord de principe est intervenu. Une nouvelle réunion aura lieu aujourd'hui jeudi, à 17 heures, au ministère du Travail, pour continuer l'examen des autres revendications.

Malgré la brièveté des communiqués à la presse, nous sommes fondés à croire que l'on escompte, au ministère du Travail, une solution rapide des grèves de la région parisienne, mais que, par contre, on conçoit plus d'inquiétudes en ce qui concerne le chômage des mineurs du Nord.

M. Collard recevra, ce matin, à 9 heures, les représentants des patrons mineurs, et, cet après-midi, à 15 heures, les délégués des ouvriers, de manière à s'efforcer d'arriver à un accord, que plusieurs raisons obligent à souhaiter rapide. Indépendam-

ment de l'épuisement possible des stocks de charbon nécessaires au fonctionnement des transports et des usines, on envisage, en outre, non sans inquiétude, l'éventualité d'accidents causés par le grisou, qui s'emmagine dans les mines. D'autre part, si le conflit n'est pas terminé avant le 16 juin, date de la réunion de tous les syndicats mineurs, la grève pourrait bien devenir générale.

### AU MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS

Au ministère des Travaux publics, on se montre optimiste en ce qui concerne les grèves des transports. Voici ce que l'on nous a déclaré, hier soir, à ce sujet :

Nous n'envisageons aucune mesure extrême, comme la réquisition, à l'égard du Métro et du Nord-Sud, pour la bonne raison que la grève est en voie d'arrangement. Dès aujourd'hui, trente-deux rames ont pu circuler sur le Métro et vingt sur le Nord-Sud, en brûlant, il est vrai, certaines stations.

« Ce service a pu être assuré grâce aux agents qui sont déjà rentrés, et l'on escompte, pour demain, des rentrées nouvelles, qui permettront un service moins restreint. Pour les tâches simples, comme celle qui consiste à pointer les billets, l'on a employé des soldats.

Quant aux autobus et aux tramways, soixante-dix voitures ont assuré un service réduit et l'on espère faire mieux demain.

« Pour les chemins de fer, il n'y a pas lieu d'envisager actuellement comme probable une grève des cheminots. Ceux-ci, en réalité, ne présentent guère d'autre revendication importante que la nationalisation des chemins de fer, et ils ont fixé eux-mêmes comme date le 1<sup>er</sup> janvier 1920 ; nous n'y sommes pas encore.

« D'autre part, les stocks de charbon sont suffisants pour parer, pendant quelque temps, au déficit provoqué par le chômage des mineurs du Nord.

Le ministre de l'Intérieur a eu de fréquentes entrevues avec le préfet de police et le gouvernement militaire de Paris, en vue d'arrêter toutes les mesures nécessaires pour assurer la liberté du travail et le respect de la propriété individuelle, sans porter atteinte au droit de grève et aux libertés syndicales. D'ailleurs, quelques actes de violence ayant été commis hier dans la banlieue, la justice militaire a été aussitôt saisie.

Le gouvernement consacre ses efforts à réaliser l'accord désiré entre les grévistes et les industriels.

### DANS LA MÉTALLURGIE

A 6 heures, le comité de grève communiquait la note suivante :

« Le comité de grève des métaux constate qu'à son appel, et pour les buts précis consignés dans le contrat proposé à la signature des patrons de la région parisienne, les travailleurs se sont levés par centaines de mille.

« Affirmant la volonté unanime des ouvriers et ouvrières de l'usine d'obtenir entière satisfaction, il déclare qu'il est fermement résolu à conserver à cette grève le caractère revendicatif qui est sa raison d'être.

« Il rappelle donc aux grévistes qu'ils doivent seuls reconnaître comme exacts les communiqués émanant du comité de grève.

« En outre, conformément aux désirs ex-

primés par les assemblées des grévistes, le comité d'entente porte à la connaissance de l'Union des Syndicats de la Seine et de la C. G. T. que ces travailleurs en grève proclament en même temps leur adhésion aux revendications générales posées à l'occasion du Premier Mai.

« Ils veulent instamment le vote de l'amnistie, la démobilitisation et la fin de l'intervention en Russie.

« Le Comité d'Entente. »

### AUTOBUS ET TRAMWAYS

Le comité élu la nuit dernière, à la suite du vote de la grève qui a commencé hier matin, a élaboré un cahier de revendications qui a été soumis à la C. G. O.

Une assemblée générale des chômeurs a eu lieu à 4 heures, rue Grange-aux-Belles. Il a été décidé de ne pas reprendre le travail avant d'avoir obtenu complète satisfaction.

Les employés des Métropolitains ont tenu hier soir une réunion à la Bourse du travail. La grande salle était archicomble.

Succesivement, des orateurs vinrent faire l'historique de la grève, affirmer la solidarité de tous les transports et exprimer les aspirations générales des syndicalistes.

Vers 11 heures, l'assemblée se sépara sans voter aucun ordre du jour, mais en acclamant la continuation de la grève jusqu'à complète satisfaction.

### LE SERVICE RÉDUIT DES TRANSPORTS

Le service réduit que la Compagnie du Métropolitain avait pu maintenir la veille pour un certain nombre de ses lignes était sensiblement amélioré hier matin.

Des trains circulaient, avec des intervalles de 5 à 7 minutes, sur les lignes n° 1 (Vincennes-Porte Maillot), n° 3 (Gambetta-Porte Champerret), n° 4 (Clignancourt-Porte d'Orléans) et n° 8 (Auteuil-Opéra).

Les trains, néanmoins, ne s'arrêtaient pas à toutes les stations. Les premiers départs des terminus ont eu lieu à 7 heures du matin, et les derniers à 7 h. 1/2 du soir.

Sur la ligne n° 1, dix rames circulaient, s'arrêtant aux stations suivantes : Vincennes, Nation, Gare de Lyon, Bastille, Châtelet, Palais-Royal, Concorde, Étoile, Maillot. Sur la ligne n° 3, sept rames circulaient et s'arrêtaient à : Gambetta, Père-Lachaise, République, Réaumur, Bourse, Opéra, Saint-Lazare, Villiers, Champerret.

Sur la ligne n° 4, huit rames circulaient et s'arrêtaient à : Clignancourt, Barbès, Gare du Nord, Réaumur, Châtelet, Saint-Germain, Montparnasse, Denfert, Orléans.

Enfin, sur la ligne n° 8, sept rames circulaient et s'arrêtaient à : Opéra, Concorde, Invalides, Ecole Militaire, La Motte-Picquet, Beaugrenelle, Auteuil, Chardon-Lagache.

Au Nord-Sud, des 7 heures du matin, six rames ont été mises en service sur le parcours Porte de Versailles-Trinité, avec arrêts gare Montparnasse, rue de Sévres, Concorde et gare Saint-Lazare.

L'après-midi, la Compagnie a pu assurer le trafic jusqu'à la station terminus Jules-Joffroy et augmenter le nombre des rames en service.

A la Compagnie générale des Omnibus, un service restreint a pu être organisé. Une vingtaine d'autobus ont été mis en circulation sur le parcours Madeleine-Bastille et avenue de Clichy-Odeon.

Cinquante tramways ont roulé sur les lignes ouvre-Point-du-Jour, cours de Vincennes-Saint-Augustin, Montrouge-gare de l'Est, La Muette-rue Talbott, Basille-Saint-Ouen.

### LA FIN DU CONFLIT DU PRINTEMPS

La grève du Printemps est terminée. Ce matin même, à 9 heures, le travail reprendra.

Un accord a été signé hier après-midi, entre les représentants des grands magasins et ceux des syndicats d'employés.

Celui-ci est valable, non seulement pour les magasins du Printemps, en grève, mais encore pour le Bazar de l'Hôtel-de-Ville, la Belle Jardinière, la Bon Marché, les Galeries Lafayette, le Louvre, la Place Clichy, Pygmalion, Réaumur, la Samaritaine, les Trois Quartiers.

Les directeurs donnent satisfaction aux syndicats en ce qui concerne la semaine de quarante-huit heures avec repos le lundi matin, jusqu'à 1 heure.

L'échelle des salaires minima, basée sur le coût actuel de la vie, est fixée ainsi : pour les hommes de la vente et des services administratifs au-dessous de dix-sept ans : 2.400 fr. ; de dix-sept à vingt, et un an : 3.000 ; de vingt et un à vingt-trois ans : 4.500 ; au-dessus de vingt-trois ans : 5.200 ; pour les garçons de service et d'entretien, selon les mêmes catégories par âge : 2.400, 3.000, 4.400, 4.800 ; pour les femmes de la vente et des services administratifs : 2.400, 3.000, 3.500, 4.000 ; pour les femmes de service, 2.400, 2.800, 3.200, 3.600.

Ce barème de salaires comprend les diverses allocations et indemnités. Le personnel nourri subira une retenue de 1.251 francs par an.

Au delà de vingt ans de service, les employés recevront une indemnité de licenciement égale à six mois de traitement ; les employés moins anciens bénéficieront des usages des prud'hommes.

Les femmes en congés auront droit à deux mois de repos payé. Les employés auxiliaires bénéficieront des mêmes avantages que des titulaires à partir du troisième mois de service.

Les tarifs nouveaux seront appliqués à compter du 1<sup>er</sup> juin : les grévistes auront donc leur temps de grève payé.

Aucun employé ne sera renvoyé sans avoir été entendu par son propre directeur. Au cas où son organisation syndicale posséderait des renseignements ou témoignages sur son cas, elle sera autorisée à les faire connaître à la direction.

Le lende- de l'Est, M. qui l'atten- trait une c- éait muni- ont les m- Tu renons l'a- pour les aff- Mme Le- C'est après-dem- quille... Mais elle- qui était bo- qui avait le- « Dis- est-ce que- emporter ? les laisser ic- pourrait les- Si voi- a un cadens- descends pa- Et pend- de Mme La- diquement- bouteilles d- que Leple- meilleurs. Voy- Mme Leple- prendre des- Et, d'au- Elle avait- tous des pil- « Iens- Deux- Mon- expliqua M- dedans. Q- n'auras qu- Et elle le- faisait sa m- dans sa cui- ustensiles de- filets pleins- pour recom- dans sa cui- tiroirs avaien- coutumière p- « Oh ! Et, comm- posait à en- robinet de l- blesse nativ- sursaut de l- « Oh ! un jour ici, Les vins c- sement à t- muniqués de- pour éviter- bouteilles ne- Tout à c- intacte « de- « Ils so- cassagne. M- trois jours il- le procurer- filons... Claudius- de peine à t- Mme Lacas- somme. Et l- trouvaient- témoignasse- pour l'inform- de son mari- il ne dura- refoulés sur- écarté. Puis- ser dans la- cinq cents fr-

Le lende- de l'Est, M. qui l'atten- trait une c- éait muni- ont les m- Tu renons l'a- pour les aff- Mme Le- C'est après-dem- quille... Mais elle- qui était bo- qui avait le- « Dis- est-ce que- emporter ? les laisser ic- pourrait les- Si voi- a un cadens- descends pa- Et pend- de Mme La- diquement- bouteilles d- que Leple- meilleurs. Voy- Mme Leple- prendre des- Et, d'au- Elle avait- tous des pil- « Iens- Deux- Mon- expliqua M- dedans. Q- n'auras qu- Et elle le- faisait sa m- dans sa cui- ustensiles de- filets pleins- pour recom- dans sa cui- tiroirs avaien- coutumière p- « Oh ! Et, comm- posait à en- robinet de l- blesse nativ- sursaut de l- « Oh ! un jour ici, Les vins c- sement à t- muniqués de- pour éviter- bouteilles ne- Tout à c- intacte « de- « Ils so- cassagne. M- trois jours il- le procurer- filons... Claudius- de peine à t- Mme Lacas- somme. Et l- trouvaient- témoignasse- pour l'inform- de son mari- il ne dura- refoulés sur- écarté. Puis- ser dans la- cinq cents fr-

Le lende- de l'Est, M. qui l'atten- trait une c- éait muni- ont les m- Tu renons l'a- pour les aff- Mme Le- C'est après-dem- quille... Mais elle- qui était bo- qui avait le- « Dis- est-ce que- emporter ? les laisser ic- pourrait les- Si voi- a un cadens- descends pa- Et pend- de Mme La- diquement- bouteilles d- que Leple- meilleurs. Voy- Mme Leple- prendre des- Et, d'au- Elle avait- tous des pil- « Iens- Deux- Mon- expliqua M- dedans. Q- n'auras qu- Et elle le- faisait sa m- dans sa cui- ustensiles de- filets pleins- pour recom- dans sa cui- tiroirs avaien- coutumière p- « Oh ! Et, comm- posait à en- robinet de l- blesse nativ- sursaut de l- « Oh ! un jour ici, Les vins c- sement à t- muniqués de- pour éviter- bouteilles ne- Tout à c- intacte « de- « Ils so- cassagne. M- trois jours il- le procurer- filons... Claudius- de peine à t- Mme Lacas- somme. Et l- trouvaient- témoignasse- pour l'inform- de son mari- il ne dura- refoulés sur- écarté. Puis- ser dans la- cinq cents fr-

Le lende- de l'Est, M. qui l'atten- trait une c- éait muni- ont les m- Tu renons l'a- pour les aff- Mme Le- C'est après-dem- quille... Mais elle- qui était bo- qui avait le- « Dis- est-ce que- emporter ? les laisser ic- pourrait les- Si voi- a un cadens- descends pa- Et pend- de Mme La- diquement- bouteilles d- que Leple- meilleurs. Voy- Mme Leple- prendre des- Et, d'au- Elle avait- tous des pil- « Iens- Deux- Mon- expliqua M- dedans. Q- n'auras qu- Et elle le- faisait sa m- dans sa cui- ustensiles de- filets pleins- pour recom- dans sa cui- tiroirs avaien- coutumière p- « Oh ! Et, comm- posait à en- robinet de l- blesse nativ- sursaut de l- « Oh ! un jour ici, Les vins c- sement à t- muniqués de- pour éviter- bouteilles ne- Tout à c- intacte « de- « Ils so- cassagne. M- trois jours il- le procurer- filons... Claudius- de peine à t- Mme Lacas- somme. Et l- trouvaient- témoignasse- pour l'inform- de son mari- il ne dura- refoulés sur- écarté. Puis- ser dans la- cinq cents fr-

Le lende- de l'Est, M. qui l'atten- trait une c- éait muni- ont les m- Tu renons l'a- pour les aff- Mme Le- C'est après-dem- quille... Mais elle- qui était bo- qui avait le- « Dis- est-ce que- emporter ? les laisser ic- pourrait les- Si voi- a un cadens- descends pa- Et pend- de Mme La- diquement- bouteilles d- que Leple- meilleurs. Voy- Mme Leple- prendre des- Et, d'au- Elle avait- tous des pil- « Iens- Deux- Mon- expliqua M- dedans. Q- n'auras qu- Et elle le- faisait sa m- dans sa cui- ustensiles de- filets pleins- pour recom- dans sa cui- tiroirs avaien- coutumière p- « Oh ! Et, comm- posait à en- robinet de l- blesse nativ- sursaut de l- « Oh ! un jour ici, Les vins c- sement à t- muniqués de- pour éviter- bouteilles ne- Tout à c- intacte « de- « Ils so- cassagne. M- trois jours il- le procurer- filons... Claudius- de peine à t- Mme Lacas- somme. Et l- trouvaient- témoignasse- pour l'inform- de son mari- il ne dura- refoulés sur- écarté. Puis- ser dans la- cinq cents fr-

Le lende- de l'Est, M. qui l'atten- trait une c- éait muni- ont les m- Tu renons l'a- pour les aff- Mme Le- C'est après-dem- quille... Mais elle- qui était bo- qui avait le- « Dis- est-ce que- emporter ? les laisser ic- pourrait les- Si voi- a un cadens- descends pa- Et pend- de Mme La- diquement- bouteilles d- que Leple- meilleurs. Voy- Mme Leple- prendre des- Et, d'au- Elle avait- tous des pil- « Iens- Deux- Mon- expliqua M- dedans. Q- n'auras qu- Et elle le- faisait sa m- dans sa cui- ustensiles de- filets pleins- pour recom- dans sa cui- tiroirs avaien- coutumière p- « Oh ! Et, comm- posait à en- robinet de l- blesse nativ- sursaut de l- « Oh ! un jour ici, Les vins c- sement à t- muniqués de- pour éviter- bouteilles ne- Tout à c- intacte « de- « Ils so- cassagne. M- trois jours il- le procurer- filons... Claudius- de peine à t- Mme Lacas- somme. Et l- trouvaient- témoignasse- pour l'inform- de son mari- il ne dura- refoulés sur- écarté. Puis- ser dans la- cinq cents fr-

Le lende- de l'Est, M. qui l'atten- trait une c- éait muni- ont les m- Tu renons l'a- pour les aff- Mme Le- C'est après-dem- quille... Mais elle- qui était bo- qui avait le- « Dis- est-ce que- emporter ? les laisser ic- pourrait les- Si voi- a un cadens- descends pa- Et pend- de Mme La- diquement- bouteilles d- que Leple- meilleurs. Voy- Mme Leple- prendre des- Et, d'au- Elle avait- tous des pil- « Iens- Deux- Mon- expliqua M- dedans. Q- n'auras qu- Et elle le- faisait sa m- dans sa cui- ustensiles de- filets pleins- pour recom- dans sa cui- tiroirs avaien- coutumière p- « Oh ! Et, comm- posait à en- robinet de l- blesse nativ- sursaut de l- « Oh ! un jour ici, Les vins c- sement à t- muniqués de- pour éviter- bouteilles ne- Tout à c- intacte « de- « Ils so- cassagne. M- trois jours il- le procurer- filons... Claudius- de peine à t- Mme Lacas- somme. Et l- trouvaient- témoignasse- pour l'inform- de son mari- il ne dura- refoulés sur- écarté. Puis- ser dans la- cinq cents fr-

Le lende- de l'Est, M. qui l'atten- trait une c- éait muni- ont les m- Tu renons l'a- pour les aff- Mme Le- C'est après-dem- quille... Mais elle- qui était bo- qui avait le- « Dis- est-ce que- emporter ? les laisser ic- pourrait les- Si voi- a un cadens- descends pa- Et pend- de Mme La- diquement- bouteilles d- que Leple- meilleurs. Voy- Mme Leple- prendre des- Et, d'au- Elle avait- tous des pil- « Iens- Deux- Mon- expliqua M- dedans. Q- n'auras qu- Et elle le- faisait sa m- dans sa cui- ustensiles de- filets pleins- pour recom- dans sa cui- tiroirs avaien- coutumière p- « Oh ! Et, comm- posait à en- robinet de l- blesse nativ- sursaut de l- « Oh ! un jour ici, Les vins c- sement à t- muniqués de- pour éviter- bouteilles ne- Tout à c- intacte « de- « Ils so- cassagne. M- trois jours il- le procurer- filons... Claudius- de peine à t- Mme Lacas- somme. Et l- trouvaient- témoignasse- pour l'inform- de son mari- il ne dura- refoulés sur- écarté. Puis- ser dans la- cinq cents fr-

Le lende- de l'Est, M. qui l'atten- trait une c- éait muni- ont les m- Tu renons l'a- pour les aff- Mme Le- C'est après-dem- quille... Mais elle- qui était bo- qui avait le- « Dis- est-ce que- emporter ? les laisser ic- pourrait les- Si voi- a un cadens- descends pa- Et pend- de Mme La- diquement- bouteilles d- que Leple- meilleurs. Voy- Mme Leple- prendre des- Et, d'au- Elle avait- tous des pil- « Iens- Deux- Mon- expliqua M- dedans. Q- n'auras qu- Et elle le- faisait sa m- dans sa cui- ustensiles de- filets pleins- pour recom- dans sa cui- tiroirs avaien- coutumière p- « Oh ! Et, comm- posait à en- robinet de l- blesse nativ- sursaut de l- « Oh ! un jour ici, Les vins c- sement à t- muniqués de- pour éviter- bouteilles ne- Tout à c- intacte « de- « Ils so- cassagne. M- trois jours il- le procurer- filons... Claudius- de peine à t- Mme Lacas- somme. Et l- trouvaient- témoignasse- pour l'inform- de son mari- il ne dura- refoulés sur- écarté. Puis- ser dans la- cinq cents fr-

Le lende- de l'Est, M. qui l'atten- trait une c- éait muni- ont les m- Tu renons l'a- pour les aff- Mme Le- C'est après-dem- quille... Mais elle- qui était bo- qui avait le- « Dis- est-ce que- emporter ? les laisser ic- pourrait les- Si voi- a un cadens- descends pa- Et pend- de Mme La- diquement- bouteilles d- que Leple- meilleurs. Voy- Mme Leple- prendre des- Et, d'au- Elle avait- tous des pil- « Iens- Deux- Mon- expliqua M- dedans. Q- n'auras qu- Et elle le- faisait sa m- dans sa cui- ustensiles de- filets pleins- pour recom- dans sa cui- tiroirs avaien- coutumière p- « Oh ! Et, comm- posait à en- robinet de l- blesse nativ- sursaut de l- « Oh ! un jour ici, Les vins c- sement à t- muniqués de- pour éviter- bouteilles ne- Tout à c- intacte « de- « Ils so- cassagne. M- trois jours il- le procurer- filons... Claudius- de peine à t- Mme Lacas- somme. Et l- trouvaient- témoignasse- pour l'inform- de son mari- il ne dura- refoulés sur- écarté. Puis- ser dans la- cinq cents fr-

Le lende- de l'Est, M. qui l'atten- trait une c- éait muni- ont les m- Tu renons l'a- pour les aff- Mme Le- C'est après-dem- quille... Mais elle- qui était bo- qui avait le- « Dis- est-ce que- emporter ? les laisser ic- pourrait les- Si voi- a un cadens- descends pa- Et pend- de Mme La- diquement- bouteilles d- que Leple- meilleurs. Voy- Mme Leple- prendre des- Et, d'au- Elle avait- tous des pil- « Iens- Deux- Mon- expliqua M- dedans. Q- n'auras qu- Et elle le- faisait sa m- dans sa cui- ustensiles de- filets pleins- pour recom- dans sa cui- tiroirs avaien- coutumière p- « Oh ! Et, comm- posait à en- robinet de l- blesse nativ- sursaut de l- « Oh ! un jour ici, Les vins c- sement à t- muniqués de- pour éviter- bouteilles ne- Tout à c- intacte « de- « Ils so- cassagne. M- trois jours il- le procurer- filons... Claudius- de peine à t- Mme Lacas- somme. Et l- trouvaient- témoignasse- pour l'inform- de son mari- il ne dura- refoulés sur- écarté. Puis- ser dans la- cinq cents fr-

Le lende- de l'Est, M. qui l'atten- trait une c- éait muni- ont les m- Tu renons l'a- pour les aff- Mme Le- C'est après-dem- quille... Mais elle- qui était bo- qui avait le- « Dis- est-ce que- emporter ? les laisser ic- pourrait les- Si voi- a un cadens- descends pa- Et pend- de Mme La- diquement- bouteilles d- que Leple- meilleurs. Voy- Mme Leple- prendre des- Et, d'au- Elle avait- tous des pil- « Iens- Deux- Mon- expliqua M- dedans. Q- n'auras qu- Et elle le- faisait sa m- dans sa cui- ustensiles de- filets pleins- pour recom- dans sa cui- tiroirs avaien- coutumière p- « Oh ! Et, comm- posait à en- robinet de l- blesse nativ- sursaut de l- « Oh ! un jour ici, Les vins c- sement à t- muniqués de- pour éviter- bouteilles ne- Tout à c- intacte « de- « Ils so- cassagne. M- trois jours il- le procurer- filons... Claudius- de peine à t- Mme Lacas- somme. Et l- trouvaient- témoignasse- pour l'inform- de son mari- il ne dura- refoulés sur- écarté. Puis- ser dans la- cinq cents fr-

Le lende- de l'Est, M. qui



LES CONTES D'EXCELSIOR

# LE SAVOIR-FAIRE

JACQUES CÉSANNE

Claudius Lacassagne était sorti avec sa femme. Il venait de voir afficher le décret de mobilisation, et se félicitait de la fièvre patriotique avec laquelle on l'avait accueilli. Bien qu'il fût assez pusillanime de nature, la guerre lui effrayait point. D'abord, il avait foi dans les destinées du pays, puis il méprisait profondément un adversaire dont il ignorait tout ; enfin, d'une classe déjà ancienne, il appartenait à cette armée auxiliaire qui ne réservait certainement pas aux hommes de quarante ans le rôle de combattants.

— à supposer qu'elle les appelât jamais — les postes bien périlleux.

Rue du Faubourg-Saint-Honoré, les Lacassagne rencontrèrent le Leplet.

— Et alors ? interrogea Claudius.

— Eh bien, je pars demain matin pour Châlons, répondit Leplet. Et toi ?

— Moi, je ne bouge pas pour le moment. Je suis auxiliaire, mon bon.

C'était une amère déception pour Mme Leplet de voir son mari, chéti et menu, se disposer à affronter des fatigues et des dangers pour lesquels il n'était pas fait, alors que ce robuste auxiliaire resterait tranquillement chez lui. Elle avait le visage pâle et les yeux fixes. Elle pleurait pas... Ce serait pour demain, après les adieux, quand elle se retrouverait toute seule, avec, pour occuper sa pensée, l'horrible incertitude des jours à venir...

— Il ne faut pas vous faire de la bile comme cela, ma petite, dit Claudius. Il reviendra, he ?

Et il ajouta, comme fiche de consolation : — Dans les guerres modernes, on a constaté que le pourcentage des pertes était des plus réduits, à cause de la perfection des armes dont on se sert, précisément.

Mme Leplet ne répondait pas. Mme Claudius lui demanda :

— Et toi, Marie, que fais-tu ?

— Je vais rejoindre ma mère, en Auvergne. Je ne veux pas rester ici, toute seule !

— En Auvergne... Des freres pareils... Tu n'es pas un peu folle ? Tu vas venir avec nous. Tu seras comme chez toi, et tu auras de la société, au moins.

— Parfaitement, déclara Lacassagne. Tu veux nous confier ta femme, mon vieux : nous serons pour elle comme frère et sœur. Pas vrai, Eugénie ?

Et Mme Lacassagne, haussant les épaules : — Parbleu !

Leplet était ému aux larmes. Il dit à ses amis :

— Jamais je n'oublierai cela, jamais ! Et, se tournant vers sa femme :

— Allons, ma petite Marie, puisqu'ils te le proposent si gentiment !

— Nous mettrons, dit Eugénie, chaque chose en commun. Cela sera tout Lénéfice pour vous comme pour nous.

Mme Leplet répondit d'une voix lasse : — Si vous voulez... Je vous remercie...

Le lendemain matin, en revenant de la gare de l'Est, Mme Leplet trouva les Lacassagne qui l'attendaient devant sa porte. Claudius tirait une charrète à bras. Mme Lacassagne était munie de plusieurs de ces filets comme en ont les ménagères qui vont au marché.

— Tu vois, dit Mme Lacassagne, nous venons t'aider à faire ton petit déménagement pour les affaires que tu voudrais emporter...

Mme Leplet eut envie de leur dire :

— C'est bien... j'irai chez vous demain ou après-demain... Aujourd'hui, laissez-moi tranquille...

Mais elle eut peur de mécontenter Claudius, qui était bon garçon, et l'impérieuse Eugénie, qui avait le verbe haut...

— Dis donc, Marie, fit cette dernière, est-ce que tu n'as pas quelques bouteilles à emporter ? Ce n'est vraiment pas la peine de les laisser ici, à la merci des cambrioleurs ! On pourrait les prendre avant de monter là-haut...

— Si vous voulez. C'est la porte n° 2. Il y a un cadenas, voici la clé. Excusez-moi, je ne descends pas, j'ai les jambes rompues...

Et pendant qu'elle montait chez elle, suivie de Mme Lacassagne, Claudius rangeait méthodiquement dans la voiture à bras deux cents bouteilles de vieux vin : toute la petite cave que Leplet avait constituée pour des jours meilleurs.

— Voyons, disait Eugénie, pendant que Mme Leplet traitait son linge de corps, il faut prendre des draps...

— Et, d'autorité, elle choisissait les meilleurs. Elle avait aperçu deux rouleaux dissimulés sous des piles de serviettes :

— Tiens, qu'est-ce que cela ?

— Deux cents francs en pièces de cent sous.

— Mon coffre a une serrure de sûreté, expliqua Mme Lacassagne. Je les rangerai dedans. Quand tu voudras de l'argent, tu n'auras qu'à m'en demander.

Et elle les prit. Pendant que Mme Leplet faisait sa malle, Mme Lacassagne remplissait ses filets d'objets hétéroclites : denrées, linge, ustensiles de ménage... Claudius descendait les filets pleins et, prestement, les remontait vides, pour recommencer. Quand Mme Leplet revint dans sa cuisine, les murs, les planches et les tiroirs avaient été proprement dépouillés de leur coutumière parure.

— Oh ! tu n'as rien oublié, fit-elle.

— Et, comme elle voyait que son amie se disposait à enlever le bris-jet qui était fixé au rebord de l'évier, elle eut enfin, malgré sa faiblesse native, son abattement et sa douleur, un sursaut de révolte :

— Oh ! laisse cela, Eugénie ! Je reviendrai un jour ici, tout de même !

Les vins de Léprieux permirent de boire copieusement à nos premiers succès. Puis, les communications devenant moins bonnes, on but encore, pour éviter qu'en cas de malheur de pareilles bouteilles ne tombassent aux mains des Boches.

Tout à coup on apprit que notre ligne était intacte « de la Somme aux Vosges... »

— Ils sont sur la Somme ? glapit Mme Lacassagne. Mais, du train dont ils y vont, dans trois jours ils seront à Paris ! Claudius, tu vas te procurer une voiture tout de suite, et nous allons...

Claudius était de la partie ; aussi n'eut-il pas de peine à trouver l'auto qui devait permettre à Mme Lacassagne de sauver sa précieuse personne. Et l'on quitta Paris. Les Lacassagne se trouvaient à l'abri : cela suffisait pour qu'ils témoignassent d'une exubérante satisfaction, et, pour l'infortunée Mme Leplet, sans nouvelles de son mari, le voyage fut atroce. Par bonheur il ne dura pas longtemps : les Allemands refoulés sur la Marne, tout danger semblait écarté. Puis, les fonds commençaient à s'épuiser dans la bourse des Lacassagne. Quant aux cinq cents francs que Leplet avait laissés à sa

femme, en la quittant, on y avait puisé si largement qu'il n'en restait plus trace.

— Voudrais-tu me donner mes deux rouleaux de cent francs ? demanda Mme Leplet à son amie, quand on fut de retour.

— Tes deux rouleaux ! Ils sont loin... Et l'essence ? Et les pneus du voyage ? Et tout ce que tu nous as coûté depuis que tu es avec nous ? Ah, non ! Pour avoir du toupet, tu as du toupet, par exemple ! Nous t'avons hébergée, nourrie, trimballée... Et tu réclames de l'argent ! Mais, si nous faisons notre compte, c'est toi qui nous en devras de l'argent, et comment !

C'est bien, dit Mme Leplet. Garde mes deux cents francs, mes draps, mes napperons brodés, mes casseroles, tout...

Elle refit sa malle et réintégra son pauvre logis, qui était vide comme si l'ennemi l'avait pillé. Elle avait perdu en un mois ce qui, avec ce qu'elle possédait de provisions, lui aurait permis de vivre pendant une année. Et, par surcroît, il lui faudrait dépenser plus que pareille somme pour remonter son ménage. Elle écrivit à son mari :

« Jamais plus, mon pauvre ami, nous ne reverrons ces gens-là ! »

Ces gens-là, enchantés d'être débarrassés d'un pensionnaire aussi encombrant, en cherchaient déjà une autre... de meilleure composition !

Jacques CÉSANNE.

5 HEURES DU MATIN

# DERNIÈRE HEURE 5

5 HEURES DU MATIN

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

## LES "QUATRE" RÉPONDENT AU CONTRE-PROJET ALLEMAND MARDI PROCHAIN

Les « Cinq » ont adopté une procédure pour la révision des traités de 1839, et la Turquie serait appelée à la Conférence.

Le Comité des « Quatre » continue l'étude de la réponse qui sera faite aux contre-propositions allemandes. Il y a travaillé hier. Mais, si sa décision doit être arrêtée aujourd'hui, comme on l'a annoncé, elle ne sera signifiée au comte Brockdorff-Rantzau qu'à une date ultérieure, probablement mardi, après les fêtes de la Pentecôte. Huit jours seraient ensuite accordés à la délégation allemande pour faire connaître son avis. On peut donc espérer que le « oui » ou le « non » sera prononcé vers le 15 juin, ainsi que nous l'avions indiqué il y a plusieurs jours. Un télégramme de Berlin, enregistrant une information donnée par le correspondant du *Frankfurter Zeitung* à Versailles, laisse entendre que la délégation refusait de signer de suite et partirait pour Berlin, afin de délibérer avec le gouvernement et de lui laisser le soin de la décision à intervenir.

La réunion d'hier aurait été consacrée en partie, dit-on, à la question de la Pologne et de la Silésie, à laquelle les contre-propositions glaciaient une grande importance. Et cela se comprend, car l'une des bases de la puissance de la Prusse fut constituée par ces provinces orientales. Il ne serait pas exagéré de dire que les Allemands portent à l'Est plus d'intérêt qu'à l'Ouest.

Les « Cinq » se sont occupés de la révision des traités de 1839, mais hors la présence de MM. Van Karnebecke et Hymans ; ils ont adopté une « procédure » qui a été notifiée hier aux intéressés.

Pour l'Adriatique, l'impression favorable persiste et l'on se rapproche de l'acceptation de la dernière formule présentée. Le bruit court, enfin, que la Turquie serait appelée très prochainement à comparaître à son tour devant la Conférence de la paix. — JEAN MÉNEVAL.

La note allemande sur les responsabilités

ZURICH, 3 juin. — Le service de propagande allemand donne le résumé suivant de la note allemande sur la question des responsabilités :

La première partie de cette note tend à démontrer la nécessité d'une enquête impartiale. Il faut une commission dont l'impartialité soit reconnue par les deux parties.

Cette commission pourra juger ainsi la part de responsabilité qui incombe aux différents gouvernements dans la préparation de cette catastrophe pour l'humanité.

M. Lloyd George reste à Paris

LONDRES, 4 juin. — L'importance des conversations qui se poursuivent actuellement à Paris empêchera M. Lloyd George de retourner à Londres pour la Pentecôte, ainsi qu'il en avait l'intention.

Son secrétaire particulier, M. William Sutherland, ira le rejoindre jeudi, et l'on assure que M. Bonar Law traversera, lui aussi, la Manche à bref délai.

Le général Gouraud à Versailles

Le général Gouraud, venant de Saint-Germain, où il a été s'entretenir avec le colonel Bourgeois, est arrivé hier soir, 9 h. 1/2, à Versailles, à l'hôtel des Réservés, où s'est ouvert, à une demi-heure avec le colonel Henry.

Les impôts nouveaux

La commission de la législation fiscale a désigné hier ses rapporteurs pour étudier les nouveaux impôts proposés par le ministre des Finances pour équilibrer le budget.

Elle s'est montrée favorable à la création d'un Comité consultatif des Finances, fonctionnant au ministère des Finances, qui serait obligatoirement consulté sur les projets d'impôts nouveaux.

On annonce que c'est la semaine prochaine que seront déposés par le ministre des Finances les projets complémentaires qu'il a annoncés sur :

1° La majoration des droits de succession en ligne collatérale et entre étrangers et la suppression de la vocation héréditaire *ab intestat* à partir du 4° degré.

2° La taxe sur les accroissements de revenus.

3° Le nouveau régime à instituer pour les essences et les pétroles.

Ces projets, dont la préparation est achevée, seront soumis par M. Klotz au plus prochain Conseil des ministres.

La question du lait

Le syndicat de la crémèrie française a fait savoir au préfet de la Seine qu'il a obtenu de ses fournisseurs en gros une baisse de 0 fr. 05 par litre, qui sera ainsi appliquée au prix de détail, à dater du dimanche 8 juin, ramené de cette façon à 0 fr. 75 au lieu de 0 fr. 80.

Par arrêté du ministre de l'Instruction publique, M. Bartet, MM. Silvain, de Fétaudy, Albert Lambert, Paul Mounet, Georges Barr, Raphaël Duflos, sociétaires de la Comédie-Française, sont nommés membres titulaires du comité d'administration du théâtre, pour l'année 1919.

Mme Segond-Weber, M. George Grand sont nommés membres suppléants dudit comité pour la même année.

Font partie du même comité, les sociétaires désignés par l'assemblée générale : MM. Croué et Siblot, en qualité de membres titulaires, et M. Mayer comme suppléant.

BERLIN ET LE SÉPARATISME

## LE GOUVERNEMENT ALLEMAND PROTESTE À PARIS CONTRE LE MOUVEMENT RHÉNAN

Cependant les chefs de la nouvelle république s'installent à Wiesbaden et annoncent, à une date proche, les élections.

BALE, 4 juin. — On télégraphie de Berlin :

La *Deutsche Allgemeine Zeitung* annonce que le gouvernement d'empire a protesté, à Paris, contre l'attitude des autorités d'occupation des provinces rhénanes à l'égard du mouvement actuel.

D'autre part, on télégraphie de Wiesbaden :

La *Gazette de Francfort* annonce que le siège du nouveau gouvernement rhénan a été établi au palais du gouverneur.

Dans la matinée de mardi, Dorten et Klaus Kremer, professeur de collège, se sont présentés au chef de l'autorité gouvernementale prussienne Knebel, pour prendre possession du pouvoir.

La composition du gouvernement n'est pas encore connue.

La *Rheinische Volkszeitung*, dont le rédacteur en chef seconde les efforts de Dorten et de ses partisans, annonce que les élections à l'Assemblée nationale rhénane auront lieu incessamment.

Rappelons que le séparatisme rhénan semble avoir en partie pour origine une tendance au particularisme qui est loin d'être de date récente. De tout temps, les hauts postes administratifs ou universitaires, dans la région du Rhin, furent donnés à des fonctionnaires prussiens, et ceux qui ont vécu à Cologne, par exemple, savent que la société y était divisée en deux clans bien distincts, les régionaux et les Prussiens ; et ces deux clans n'avaient l'un pour l'autre qu'une médiocre sympathie. A cette cause s'en sont ajoutées d'autres, qui datent de la guerre, mais qui n'ont fait que renforcer la tendance particulariste que nous signalons.

Manifestations et contre-manifestations

BALE, 4 juin. — La *Gazette de Francfort* annonce qu'une grève de vingt-quatre heures a eu lieu à Cologne pour protester contre la proclamation de la République rhénane. Aujourd'hui, le travail a repris partout. La population est calme.

A Aix-la-Chapelle, les efforts faits pour aboutir à la proclamation de la République rhénane continuent énergiquement.

La population décide

AIX-LA-CHAPELLE, 4 juin. — Le principe de la proclamation de la République de la rive gauche du Rhin est généralement bien accueilli dans la quatrième zone ; des réserves sont faites seulement sur la question de son opportunité.

Comme M. Dorten, président provisoire de la nouvelle région, a annoncé que les élections auront lieu au suffrage universel des hommes et des femmes âgés de vingt ans, le public décidera de la question.

Les autorités occupantes restent passives devant le conflit qui partage les Allemands.

En Autriche

Le traité de paix est accueilli défavorablement

BALE, 4 juin. — On télégraphie de Vienne :

La commission de l'Assemblée nationale, présidée par M. Seitz, a délibéré mardi sur les propositions de paix.

Le sous-secrétaire d'Etat Bauer a présenté un rapport détaillé concluant que, si les conditions actuelles sont maintenues par les Alliés, l'Autriche ne pourra pas vivre. Une discussion a suivi la lecture du rapport. Tous les partis ont approuvé les conclusions de M. Bauer.

Une interview du chancelier Renner

BALE, 4 juin. — Le chancelier Renner a passé ce matin à Bâle, se dirigeant sur Feldkirch (Vorarlberg), où il doit se rencontrer, samedi soir, avec le secrétaire d'Etat M. Bauer.

Le chancelier, questionné, a répondu :

— On a pris les conditions du traité allemand et on nous les impose sans tenir compte de notre situation particulière. Du point de vue économique, elles sont techniquement absurdes, parce qu'implicites. Quant aux nouvelles frontières, elles auront tout simplement pour effet de « macédoniser » toute cette partie de l'Europe centrale.

Puisque vous jugez ainsi ces conditions, ferez-vous comme les Allemands et les déclarerez-vous inacceptables ?

— Je ne puis rien dire encore, je verrai le secrétaire d'Etat Bauer ; nous délibérerons, et notre gouvernement décidera.

— Revenez-vous à Vienne ?

— Non, répondit M. Renner, je retournerai à Saint-Germain aussitôt après l'entrevue de Feldkirch.

Le Comité d'administration de la Comédie-Française

Par arrêté du ministre de l'Instruction publique, M. Bartet, MM. Silvain, de Fétaudy, Albert Lambert, Paul Mounet, Georges Barr, Raphaël Duflos, sociétaires de la Comédie-Française, sont nommés membres titulaires du comité d'administration du théâtre, pour l'année 1919.

Mme Segond-Weber, M. George Grand sont nommés membres suppléants dudit comité pour la même année.

Font partie du même comité, les sociétaires désignés par l'assemblée générale : MM. Croué et Siblot, en qualité de membres titulaires, et M. Mayer comme suppléant.

Trop d'officiers maintenus indispensables

La commission de l'armée a entendu, hier, un rapport de M. Pichery sur les officiers maintenus comme indispensables après la libération de leur classe.

La commission a décidé de demander au ministre : 1° de faire respecter ses circulaires sur la démobilisation ; 2° de faire procéder à un nouvel examen des raisons qui ont déterminé le maintien de certains officiers, notamment au titre des régions envahies, et de faire démobiliser immédiatement ceux dont le maintien n'est pas justifié ; 3° de supprimer de nombreux services devenus inutiles.

EN GRANDE-BRETAGNE

## UN PROJET DE LOI DÉPOSÉ POUR CHANGER LA FORME DE GOUVERNEMENT

Il créerait une sorte de gouvernement fédéral, où les trois parties du Royaume-Uni jouiraient d'une certaine autonomie.

LONDRES, 4 juin. — La Chambre des communes a discuté aujourd'hui un projet de loi ayant pour but de transformer le gouvernement actuel du Royaume-Uni en un gouvernement fédéral dans lequel les trois parties du royaume, Angleterre, Ecosse et Irlande, jouiraient d'une certaine autonomie.

Il faut toutefois remarquer que le projet de loi examiné demande seulement la nomination d'une commission parlementaire chargée d'étudier la question et de présenter un rapport.

Cette loi satisfaitrait les aspirations des Ecossois, qui désirent diriger les affaires intérieures de leur pays. Peut-être aussi fournirait-elle, en donnant à l'Irlande toute l'autonomie ou du moins la part d'autonomie à laquelle elle aspire.

Fin de la grève générale à Toronto

TORONTO, 4 juin. — La grève générale a pris fin, hier soir, par suite de la décision de 6,000 à 7,000 grévistes de reprendre le travail.

Les ouvriers métallurgistes continueraient seuls la grève.

M. Clemenceau a reçu hier une délégation de cheminots

M. Clemenceau, président du Conseil, a reçu hier en fin de journée, au ministère de la Guerre, une délégation de cheminots.

Les grèves en province

La grève continue dans le bassin minier du Pas-de-Calais.

Le travail a cessé hier matin dans le bassin du Nord. Le calme est complet. Dans le bassin d'Anzin le chômage est partiel.

La grève des métallurgistes de Firminy s'est continuée dans le calme.

Les ouvriers de Saint-Etienne ont tenu aussi des réunions au cours desquelles une demande d'augmentation de salaires a été décidée.

A Lyon, les cheminots de la Compagnie de l'Est-Lyon réclament le relèvement de leurs salaires et un statut du personnel.

A Bordeaux, la grève du bâtiment, des métallurgistes et des chantiers continue sans incident. Les pourparlers se poursuivent entre les groupements patronaux et ouvriers et on espère la solution rapide du conflit. Il y a 20,000 grévistes.

A Grenoble, la grève persiste. On espère arriver bientôt à un accord pour le bâtiment et la métallurgie.

Les obsèques des victimes de l'incendie de Valence

VALENCE, 4 juin. — Cet après-midi ont eu lieu les obsèques solennelles des victimes de l'incendie du cinématographe Sainte-Madeleine. Des discours ont été prononcés par Mgr de Giberger, le maire de Valence et M. Favre, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur.

Les étudiants de Strasbourg à Paris

Nous avons dit que l'Association générale des étudiants se préparait à accueillir à Paris, les étudiants de l'Université de Strasbourg. Voici le programme exact des réceptions, excursions et fêtes élaboré à cette occasion :

Aujourd'hui jeudi. — Réception, le matin, à la gare. Banquet à l'Association, sous la présidence de M. Léon Bourgeois, président de la commission sénatoriale d'Alsace et de Lorraine. Matinée intime à l'A. A. à 5 heures, thé au Cercle des Etudiants alsaciens.

Vendredi 6. — Visite des musées de Cluny, du Louvre, du Luxembourg.

Samedi 7. — Visite des Facultés, des Ecoles et de la manufacture des Gobelins.

Le président de la délégation des étudiants strasbourgeois, ainsi que le président de l'A. A., ont été reçus par le président de la République.

Dimanche 8. — Excursion à Fontainebleau.

Lundi 9. — Visite de Versailles.

Mardi 10. — Soirée de gala à l'Opéra.

Mercredi 11. — A 3 heures, réception à l'Hôtel de Ville.

Jeudi 12. — Départ des étudiants de Strasbourg, que leurs camarades de Paris reconduiront jusqu'à Reims, pour leur montrer quelles souffrances furent infligées à notre pays et de quel prix fut payée leur délivrance.

NOUVELLES BRÈVES

Le docteur Roubinowitch, qui a examiné Corbille, arrêté rue Franklin, conclut à son irresponsabilité.

Le lieutenant Reud, qui a effectué la traversée de l'Atlantique à bord du N-C-4, a été reçu hier par M. Wilson et M. Leygues.

Les Quarante-Un spéculateurs ont été condamnés, hier, à des peines diverses, prison et amendes, par la huitième chambre correctionnelle.

M. Bell, ministre des Colonies de la République allemande, a quitté Paris hier soir par l'express de Cologne.

La Ligue des droits égaux des Etats-Unis a adressé, au président Wilson, une pétition demandant que la loi de Lynch soit considérée comme crime contre le gouvernement fédéral lui-même.

Une mission arabe, débarquée hier à Bizerte, est attendue à Paris.

Le conseil municipal de Versailles a adopté hier le village de Saint-Laurent-Blanc, faubourg d'Arras.

Le chef bolchevik Levine Nissen, qui avait provoqué la révolution communiste à Munich, a été condamné à mort.

Les tramways et le métro de Berlin sont en grève, en raison d'une diminution de salaires.

Les troupes estoniennes se sont emparées de Salisburg, de Marienburg et de Lensal.

Le comité exécutif des mineurs britanniques adhère à l'idée de reconstruire l'Internationale des mineurs.

Le conseil supérieur de la Coopération a terminé hier, au ministère du Travail, sa deuxième session.

Le Chamber luxembourgeois a voté le projet de referendum économique.

Le président Wilson arrivera le 10 juin à Bruxelles.

Les autorités américaines poursuivent activement l'enquête aux abréviations aux anarchistes. De nombreuses arrestations ont été opérées.

# 1914 MÉMOIRES DE GUERRE INÉDITS du MARÉCHAL FRENCH

Copyright by « Excelsior » (France), « Daily Telegraph » (England) and « New-York Herald » (United States of America) 1919.

CHAPITRE XV

## Coup d'œil sur les plans alliés, sur le front occidental, à la fin de la première bataille d'Ypres.

(Suite)

Sa visite à mon O. G. à ce moment-là eut les meilleurs résultats. Le gouvernement devenait nerveux, touchant la situation militaire et l'arrêt de notre marche en avant. Avec son énergie et son activité si caractéristiques, Churchill visita et examina en détail le champ de bataille : ce qu'il vit et entendit lui permit d'envoyer à ses collègues des renseignements rassurants.

Je discutai à fond avec lui mon désir d'établir les forces britanniques dans une région où elles pussent coopérer avec la marine et agir en liaison avec les troupes de Belgique. Nous envisageâmes la possibilité de l'insuccès d'un mouvement tournant décisif, et tombâmes d'accord pour penser que, en dernière analyse, nous pouvions encore parvenir, avec l'appui de la flotte sur notre flanc, à débarrasser de l'ennemi la côte belge, au moins jusqu'à Zeebrugge.

Quand nous nous séparâmes, le 28 septembre, il était complètement entendu entre nous qu'il préparerait la marine à remplir ce rôle. Quelques extraits des lettres que je reçus de lui, par la suite, montrent qu'il sut bien tenir sa parole.

La question des côtes belges

Le 26 octobre, il écrivait :

« Mais, mon cher ami, vous réalisez, j'en suis sûr, combien il serait fâcheux que l'ennemi s'installât pour l'hiver sur une ligne qui comprendrait Calais, Dunkerque ou Ostende. Ce serait des alarmes continuelles et un nouveau surcroît de difficultés. Nous devons chasser l'ennemi des côtes belges, même si nous ne pouvons recouvrer Anvers. »

« Je prépare de vieux bateaux, armés de canons lourds et protégés par des barques munies de filets contre les sous-marins, et nous pourrions ainsi disputer toutes les côtes aux Allemands. Le 31 courant, le *Réage*, avec quatre canons de 13 pouces et demi, pourra entrer en action, si besoin est. En outre, je viens d'organiser une flottille régulière de monitors qui, de l'avis général, a donné bien du mal aux Allemands, cette semaine, et qui devient, chaque jour, plus forte. »

« Si vous pouviez gagner la rive gauche, je vous donnerais de la mer un appui formidable, et vous auriez ainsi un flanc que l'ennemi serait, certainement, dans l'impossibilité de tourner. »

Dans une lettre, datée du 22 novembre, il revient à la charge :

« Si vous pouviez votre flanc gauche vers les dunes du rivage, à Ostende ou Zeebrugge, nous vous donnerions les canons de 100 ou 200 gros canons qui, de la mer, détruiraient absolument tout : car, jusqu'à quatre ou cinq milles du rivage, nous pourrions assurer votre entière supériorité et votre sécurité. Vous seriez du moins sur leur flanc, si telle est votre intention, et, bien certainement, la possession d'une bande de côtes, solidement tenue par des troupes, forcerait à l'évacuation complète de la ligne à Dixmude et la reculeraient, si elle ne réussissait pas à la faire évacuer tout entière. »

« Nous pourrions débarquer du monde à Ostende ou à Zeebrugge pour vous forcer dans une poussée vers le sud-est. Les possibilités d'action sont illimitées, pour une manœuvre violente par la gauche, pour une poussée le long de la frontière hollandaise... En quelques heures, je pourrais avoir 50 canons de 12 pouces et 70 de 6 pouces, tirant sur la droite et les arrières de l'ennemi. Une attaque par sous-marins est difficile, à cause des banes de sahé. »

Le 17 décembre, le premier lord fut de nouveau mon hôte au G. O. G. Nous examinâmes la situation et fîmes entièrement d'accord sur l'opportunité de l'avance que je projetais, sur les côtes, en étroite union avec la flotte. Je lui dis qu'il était à craindre que le projet ne rencontrât pas l'approbation des Français, et que certaines difficultés politiques se produiraient certainement. A quoi il répondit qu'à son avis elles n'étaient pas insurmontables. Peu de temps après notre conversation, il m'écrivit pour l'Angleterre, après m'avoir promis tout d'arranger avec le premier ministre et Kitchener.

Il m'écrivit le 8 décembre, après avoir vu les « obusiers » de l'ennemi :

« Kitchener entre entièrement dans nos vues. Nous avons eu une conférence immédiate avec le premier ministre et sir Edward Grey, à la suite de quoi un télégramme aussi ferme que possible a été envoyé. L'Amirauté attache la plus grande importance à l'opération, qu'elle appuiera de toute façon. Nous faisons déjà les préparatifs, sur une large échelle. Je vous enverrai plus tard des détails complets et précis. L'affaire, pour résumer, doit être menée d'une manière parfaite. »



LE MONDE



LE MARIAGE DE LADY DIANA MANNERS ET DU LIEUTENANT DUFF COOPER

Les trois jeunes pages qui soutenaient sa traîne, et que nous avons nommées précédemment, obtinrent un grand succès par la grâce et le sérieux qu'ils apportèrent à leur importante fonction.

LES COURS

— LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme donneront leur seconde réception, ce soir, en leur résidence de Neuilly-sur-Seine.

CERCELES

— Une conférence très documentée et très intéressante a été faite, hier, devant les membres de la Société Artistique des Amateurs, par le comte de Lubersac, sur « L'Aéronautique ». Gros succès pour le conférencier.

A l'assemblée générale qui suivit, on procéda à l'élection du nouveau président. Le comte Gabriel de Castries fut nommé, en remplacement du regretté M. Pourmier-Sarcelle, dont le dévouement et le zèle infatigables restent présents à la mémoire de tous les membres de la société.

Le marquis de L'Aigle et le baron Girod de l'Ain furent nommés vice-présidents ; le vicomte d'Arjuzon resta secrétaire général.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle du Boys, fille de M. Charles du Boys et de Mme, née Quinette de Rochemont, avec le comte Georges Lecomte.

MARIAGES

— Très nombreuse assistance hier, en la basilique Sainte-Clothilde, pour la célébration du mariage du capitaine de Marcieu, détaché à la 13<sup>e</sup> division d'infanterie, décoré de la croix de guerre, fils du comte Guy de Marcieu, colonel de cavalerie, décoré de la croix



LE COMTE DE MARCIEU ET Mlle DE PUYMAIGRE

de guerre, et de la comtesse, née de Clermont-Tonnerre, avec Mlle de Puymaigre, fille du lieutenant-colonel de Puymaigre et de la comtesse, née d'Harvort.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Verdier, curé de la basilique.

Les témoins étaient, pour la mariée : le comte de Rieucor et le vicomte d'Harvort ; pour le marié : la marquise de Marcieu, née Chanaillière, et le général Caron.

— En la chapelle des catéchismes de l'église Saint-François-Xavier a été célébré hier, dans l'intimité, le mariage de Mlle Simone d'Antioches, fille du comte et de la comtesse d'Antioches, tous deux décédés, et petite-fille de la comtesse de Talleyrand-Périgord, avec le baron Chaubin, chef d'escadron de cavalerie détaché à l'aviation, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils du baron Chaubin et de la baronne, née Mercier.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Mugnier, ami des deux familles.

Les témoins de la mariée étaient : la comtesse de Talleyrand-Périgord et le marquis de Chaumont-Quinty ; ceux du marié : le baron Henri Chaubin et le baron Brinard.

La quête fut faite par M. Charles d'Arenberg avec Mlle Jeanne d'Arenberg.

A son entrée à l'église le cortège était ainsi composé :

Due de Lesparre et Mlle d'Antioches, commandant baron R. Chaubin et baronne H. Chaubin, marquis de Chaumont-Quinty et comtesse de Talleyrand-Périgord, baron H. Chaubin et baronne J. Chaubin, prince E. de Ligne et comtesse E. d'Assche, due de Montmorency et princesse E. de Ligne, comte E. d'Assche et duchesse de Montmorency, marquis de Castellane et comtesse de Bryas, baron Brinard et vicomtesse de Bellissen, vicomte de Bellissen et baronne Brinard, baron J. Chaubin et Mlle M. de Bellissen, comte de Bryas et Mlle P. de Bellissen, vicomte J. de Bellissen et Mlle de Bryas.

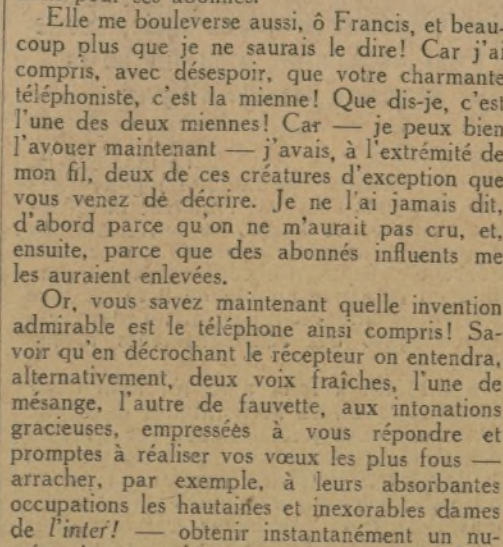
Après la cérémonie la comtesse de Talleyrand-Périgord a donné une réception restreinte.

Le jeudi 12 juin, à 14 heures, sera célébré au temple israélite, 44, rue de la Victoire, le mariage du capitaine Edmond Dreyfuss, ingénieur des manufactures de l'Etat, croix de guerre, fils de M. J.-H. Dreyfuss, grand rabbin de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme Dreyfuss, avec Mlle Marcelle Lévy-Finger, fille de M. Alexis Lévy-Finger, décédé, et de Mme Lévy-Finger. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, cet avis en tenant lieu.

LA REINE DES CREMES d'un parfum suave et distingué, est irrésistible ; vous pouvez donc en faire des provisions dans les Grands Magasins ou chez votre Coiffeur-Parfumeur.

BRIDES-LES-BAINS  
SAVOIE  
EST OUVERT  
NOUVELLES AMELIORATIONS  
TRAINS DIRECTS DE PARIS

LES JEUDIS DE MADO



OUBLI

A 3 heures, Mado a dit à son mari : « Je suis prête. » Depuis, les aiguilles de la pendule ont trotté, et maintenant, elles marquent la demie. Monsieur, estimant ce délai suffisant, parait : — Eh bien ! tu y es ? — J'y suis.

Pour un observateur superficiel, Mado est prête, en effet. Elle a son manteau, son chapeau, ses gants ; pourtant, elle ne se décide pas à partir. Elle ouvre son sac, en vérifie le contenu et s'aperçoit qu'elle n'a pas de mouchoir. Le temps d'ouvrir le tiroir de sa commode, d'en choisir un dans le sachet, voilà qui est fait. Mais, brusquement, elle s'arrête : — Tu n'as pas pris quelque chose dans mon tiroir ? — Qu'est-ce que tu veux que j'aie pris ?

Je ne trouve plus ma voilette à pois.

Je peux t'affirmer que je ne m'en suis pas servi ; elle doit avoir glissé. Viens.

Attends donc une seconde ; le feu n'est pas à la maison ! Elle n'a pas glissé, je l'ai vue hier.

Alors, si tu l'as vue hier, elle n'est pas perdue ; viens, nous serons encore une fois en retard. Viens.

Tu m'agaces ; passe devant si tu es pressé ! Moi, je veux savoir où est ma voilette. Mélanie !

Mélanie parait. Mado lui expose le problème :

Ma voilette à pois, vous savez bien, la voilette blanche, celle où il y avait une petite tache de rouge à l'étoile. Enfin, celle que j'ai mise un matin quand j'ai acheté des fruits.

Mélanie réfléchit profondément, puis, se souvient :

On l'a donnée à la teinturière.

Vous êtes sûre ?

Oh ! oui.

Alors, je suis tranquille.

Tu viens ? soupire Monsieur.

Oui, oui. Dites donc, Mélanie, quand la teinturière doit-elle revenir ?

Jeudi.

Il ne faudra pas oublier de lui donner mes gants. Et puis, tenez, regardez ! Vous avez remis cette paire, qui est sale, avec les propres : ce n'est pas raisonnable.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

LES JEUDIS DE MADO

— Quatre heures moins le quart, annonce Monsieur, les lèvres serrées. — Eh bien ! c'est quatre heures moins le quart. Dites-lui aussi de faire attention aux boutons ; elle les rend en poussière !

Mado pousse le tiroir, Monsieur sifflote, elle s'arrête :

Tu as beau trépasser, il faut encore que je donne un ordre : Avez-vous des œufs dans la maison ? Non, ce n'est pas la peine d'en chercher, vous mettez des croûtons sur les épinards.

Mélanie se retire. Mado jette autour d'elle un regard circulaire :

Je n'oublie rien ?

Elle va sortir, puis se ravise, prend ses clés et en introduit une dans son secrétaire :

Tu vois que j'ai raison de faire attention, il n'était pas fermé !

La pendule sonne quatre coups, dispensant Monsieur d'annoncer l'heure. En manière de protestation, il s'assied, retire ses gants, et place sa canne sur ses genoux. Mado, que ces attitudes résignées exaspèrent, saisit d'un geste brusque son sac, son ombrelle et s'écrie :

Viens ! tu me rendrais folle !

Dans la rue, ils marchent côte à côte, sans parler. Monsieur s'apaise le premier et prélude par des propos vagues et engageants :

Crois-tu qu'il fait beau ! C'est un plaisir de marcher !

Mado, insensible au charme du printemps, hèle un taxi ; ils y montent. A peine assise, elle pose sa main sur sa poitrine.

Qu'est-ce qu'il y a ?

Il y a... il y a que j'ai oublié mon soutien-gorge. Aussi, avec la rage de me bousculer !

Pardon, pardon, proteste Monsieur, si tu l'as oublié, c'est bien avant d'être prête ! Je suis resté dans mon bureau jusqu'à trois heures et demie, et quand je suis entré dans ta chambre, tu avais ton chapeau sur la tête. Donc, je ne suis pas responsable.

Mais si. Dès que nous devons sortir ensemble, comme je sais que tu vas m'énervier, je m'énervé.

MAURICE LEVEL.

LES JEUDIS DE MADO

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

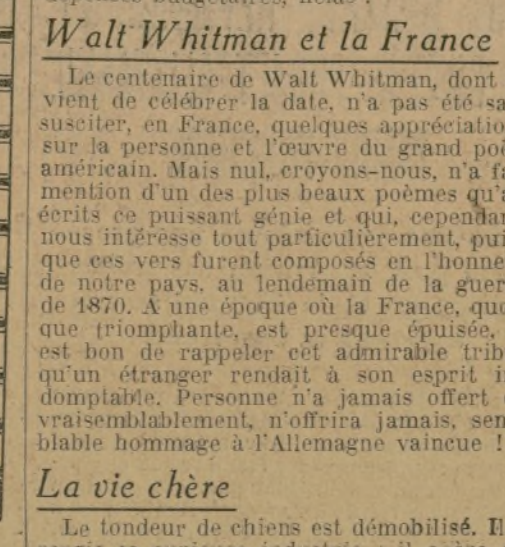
— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

LES JEUDIS DE MADO



OUBLI

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

LES JEUDIS DE MADO



OUBLI

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?

— Non, mais elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné, et elle m'a dit qu'elle m'aurait rendu tout ce que j'avais donné.

— Tu n'as rien dit à la teinturière, quand tu es allée chez elle ?



# LA SEMAINE ÉLÉGANTE

## FOULARDS ET TAFFETAS

Les soies légères, pongés, taffetas et foulards font des robes agréables à porter à Paris par les journées chaudes, en attendant que nous puissions, à la campagne, porter des robes et voiles de coton. Le foulard imprimé, léger et si solide, fait des robes pratiques. Naturellement, c'est le classique marine et blanc qu'on emploie le plus; mais on préfère aux petits semis réguliers les dessins un peu larges, les grosses pastilles, les grandes fleurs stylisées. Parfois, on rend le dessin reconnaissable en le rebordant de petits pompons, de gros points en soie floche, de chaînettes ou d'énormes piqués, qui donnent un agréable relief au tissu.

Les petits taffetas vieillots à fines rayures, à carreaux minuscules font de gentilles robes à l'ancienne que viennent égayer une guimpe de mousseline blanche, une collette de tulle ivoire ou un fichu de linon brodé. Il est rare de ne pas posséder dans son sac à dentelle quelque vieux col, quelque ancienne broderie qui font alors merveille.

Certaines robes de taffetas sont aussi brodées à l'anglaise, au bord de leurs volants. Ces volants sont posés tout autour ou seulement sur les côtés; quelquefois, sur toute la hauteur, mais plus souvent seulement jusqu'au-dessous des hanches. On utilise aussi volontiers cette année toutes les variétés de crêpe: crêpe chinois, crêpe marocain, crêpe brisé. On aime les plus souples et un peu froids, qui conviennent parfaitement aux robes à taille très longue qu'on porte en ce moment. Le plus souvent, ces crêpes sont brodés de grands dessins qui semblent copiés sur les broderies russes ou roumaines. Parfois, ces broderies sont d'un coloris très rochant, mais il faut convenir que les robes ainsi faites, si elles sont très nouvelles, sont parfois assez difficiles à porter. Beaucoup de femmes préfèrent ces broderies presque du même ton que la robe. On fait aussi de jolis crêpes, brochés ou entièrement couverts de vermicelles au point de chaînette, sur lesquels une simple ceinture de ruban tranchant agréablement et remplace toutes les autres garnitures. Le ruban, du reste, trouve de multiples applications sur les parures d'été.

JEANNE FARMANT.



Robe de taffetas rayé bleu et blanc, ouverte sur une guimpe de linon blanc. — JENNY.  
Robe de foulard bleu à pois blancs, retenue par des épaulettes de ruban. — REDFERN.  
Robe de crêpe citron, brodée de soie et de paillettes de nacre. — LANVIN.  
Robe de crêpe Georgette bleu et crêpe blanc brodé de perles de cristal bleu. — PREMET.  
Robe de foulard blanc et foulard imprimé rebordé de noir. — MARTIAL ET ARMAND.

## TOUJOURS DU NOUVEAU

Rien n'est plus pratique et plus nouveau que la cape reversible. C'est aux courses



MANBY.  
Cape satin et serge

Sous cette cape, j'imagine le joli effet que ferait la charmante robe croquée ici.



Robe de foulard et de tulle

nement aux musiciens de nos amis tchécoslovaques le même accueil enthousiaste que Londres, où ils viennent d'obtenir un énorme succès.

### PETITES NOUVELLES

— M. Roussellière donnera, l'hiver prochain, des représentations, pendant trois mois, au Théâtre-Royal de Madrid.  
— Mme Réjane jouerait Rose Marnet de l'Arlesienne, aux représentations de plein air qui seront données cet été, à Carcassonne, avec MM. Albert Lambert, Paul Monnet et Vilbert.  
— M. Rip a écrit une comédie nouvelle en collaboration avec M. Armont.

BRICHAUTEAU.

### COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. — Demain vendredi 6 juin, à 9 heures du soir: l'Art du chant et la Chanson de café-concert, conférence par M. Reynold Hahn; séance redemandée.

### VARIÉTÉS

**Succès sans précédent**  
**MARIAGE PARISIEN**  
OPÉRETTE A GRAND SPECTACLE  
2 ballets  
120 artistes  
450 costumes  
AUJOURD'HUI MATINÉE

**AMBASSADEURS.** — Aujourd'hui, Matinée à prix réduits: fauteuils, 5 francs et 3 francs. Promenoir, 1 fr. 50, avec la triomphale Revue Shocking! et son sensationnel défilé des 250 Dames de la mariée sur la Passerelle enchantée.

**LE PERCHOIR** présente ce soir une nouvelle revue en 2 actes **Au trot!** jouée par Denise Grey, Lina Berny, Jean Maki, Isabelle Desbailly, Saint-Ober, Lucienne et les deux auteurs Jean Bastia et Paul Clérout.

### Les impôts des démobilisés, des réformés, des veuves et ascendants

L'article 15 de la loi du 31 mars 1919 (J. O. du 1er avril 1919), en substance, que le paiement de la contribution personnelle et mobilière due par les démobilisés, les mutilés et réformés, les veuves et ascendants de guerre, pour les années 1914 à 1919 inclus, pourra être remis intégralement et d'office.  
L'article 16 de la même loi donnait l'énumération des pièces à produire, mais sans spécifier à quelles autorités ils devaient s'adresser. Une question émergeait d'un point de vue, qui avait été posée à M. Klotz la réponse que des instructions seraient adressées aux agents du fisc, mais la encore sans préciser lesquels.  
Ces instructions, impatientement attendues, viennent d'être envoyées aux contrôleurs des contributions directes, à Paris d'abord, sous forme d'imprimés que les intéressés ayant droit à la remise de leurs impôts devront remplir. L'Association des Hommes nouveaux, l'importante société de démobilisés, mutilés, réformés, veuves et ascendants de guerre, dont le siège est 132, rue Montmartre, à Paris, qui nous transmet cette information, se met à la disposition de ses membres pour leur fournir tous renseignements sur ce sujet, de même que sur tout ce qui pourrait être utile à la défense de leurs droits.

### L'enlèvement des projectiles dans les régions libérées

Après un examen de la question des loyers, la commission sénatoriale des régions libérées s'est occupée hier de la situation qui serait créée dans ces dernières par la libération des prisonniers allemands actuellement occupés à l'enlèvement des projectiles et des fils de fer barbelés. Elle a chargé son président, M. Ribot, de s'entretenir avec M. Lebren, ministre des Régions libérées, en vue du remplacement de cette main-d'œuvre.

### LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES, etc.  
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

## LES COURSES

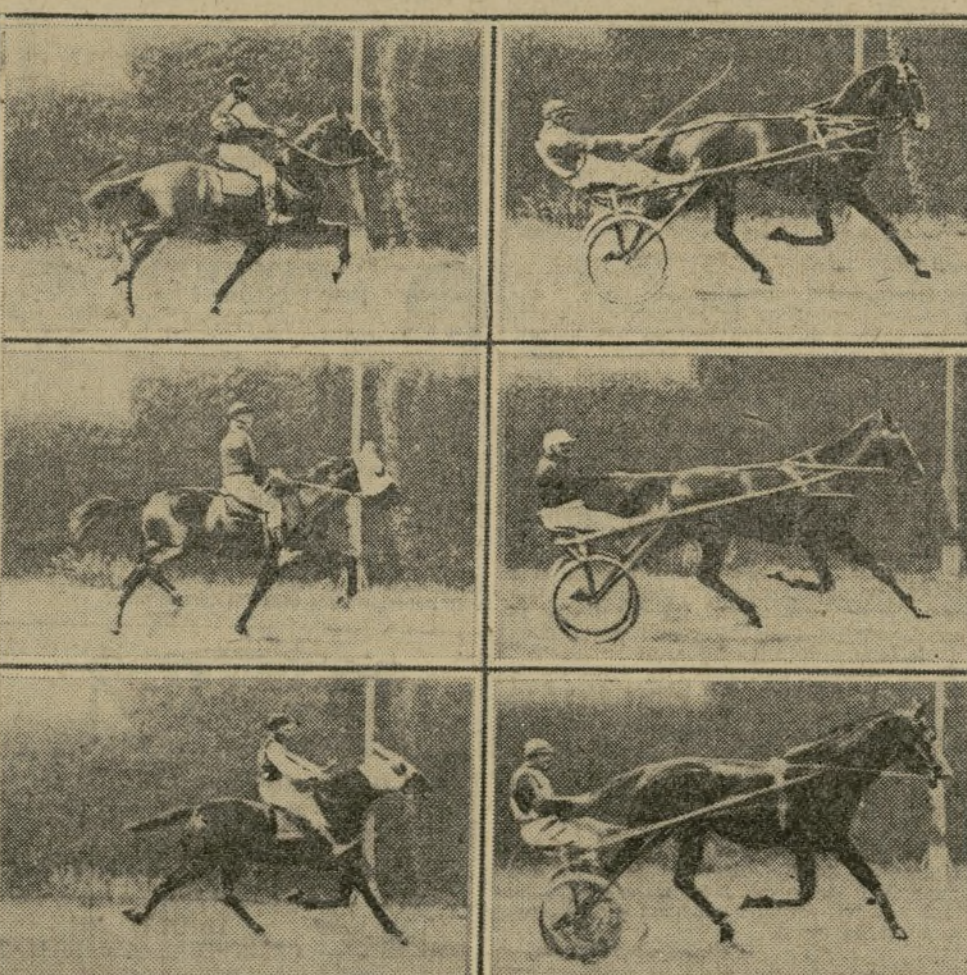
Aujourd'hui, à 2 h., Courses à Longchamp

PROPRIÉTAIRES	CHEVAUX	ÂGE	Poids	Montes probables
<b>PRIX DE COURCELLES</b>				
A. Veit-Picard	Razdan	3 ans	53	Garner
G. Bartholomew	Noisette	3 ans	53	G. Barthol.
L. Lallouet	Jiff Siream	3 ans	47	Non part.
T. de Gramont	Reine du Rire	3 ans	47	M. Allen
A. Ekanay	Marmotte	3 ans	47	G. Thomas
<b>PRIX DE MONTFORT</b>				
4.000 francs. — Dist. : 2.000 mètres env. (M. P.)				
E. Morgan	Rogation	4 ans	53	M. Henry
Robert Lazard	Shady	4 ans	53	Garner
J. Fumagalli	Point de Vue	4 ans	53	Barbier
O. de Rieux	Ariodant	4 ans	53	Atkinson
E. Rothchild	Tartufe	4 ans	53	Mac Gee
E. Teissel	Qu'il est Beau	4 ans	53	Ed. Haas
Non part.	Nat.	4 ans	53	C. Korb
V. Semaine	Aut Gloriant	4 ans	53	Jennings
<b>PRIX REISET</b>				
12.000 fr. — Dist. : 3.000 mètres env. (G. P.)				
F. D. Cohn	Hermion	3 ans	56	G. Stern
H. Langham	Amiens	3 ans	56	Sharpe
Herbert Ekin	Le Trouill	3 ans	56	R. Sauval
Henri Balsan	Toujours Debout	3 ans	56	Non part.
E. Rothchild	Invincible	3 ans	56	Reilhous
E. Rothchild	Quelque	3 ans	56	Non part.
E. Rothchild	Quenouille	3 ans	56	Non part.
<b>PRIX DOLLAR</b>				
8.000 francs. — Distance : 2.200 m. env. (M. P.)				
F. Monnier	Ohé ! Ohé !	3 ans	53	Hobbs
A. Ekanay	Master Good	3 ans	53	Garner
E. Rothchild	Scaletta	3 ans	53	Mac Gee
F. D. Cohn	Droit au But	3 ans	53	Non part.
F. Fourrier	Le Rapin	3 ans	53	Sharpe
<b>PRIX DU CHAMP-DE-MARS</b>				
4.000 francs. — Dist. : 2.400 mètres env. (G. P.)				
E. Atkinson	Djinn	3 ans	59	Atkinson
A. Ekanay	Master Good	3 ans	59	Garner
Prat	Gribouille	3 ans	59	C. Korb
H. Langham	Doboudja	3 ans	59	R. Sauval
E. Grunet	Danseur du Bol	3 ans	59	Hobbs
E. Rothchild	Quebe	3 ans	59	Non part.
E. Rothchild	Le Gros Madame	3 ans	59	Non part.
E. Rothchild	Danceur Maid	3 ans	59	Non part.
A. Ball	...	3 ans	59	Non part.
<b>PRIX DE COMPIÈGNE</b>				
5.000 francs. — Distance : 1.500 m. env. (P. P.)				
F. D. Cohn	Rabano	3 ans	57	Non part.
A. Ekanay	Pindar	3 ans	57	Garner
G. bousin	Vellay	3 ans	53	X...
F. D. Cohn	Summing	3 ans	53	Mac Gee
De la Salle	Bachlyk	3 ans	53	M. Allen
Ludovic James	Sylvia	3 ans	53	Non part.
F. Monnier	Son Phoenix	3 ans	53	Maiden

**Prévisions pour Longchamp**  
Prix de Courcelles. — NOISSETIER, Raglan.  
Prix de Montfort. — MATIN, Ad. Gloriant.  
Prix Reiset. — JUVENIGNEUR, Hermant.  
Prix Dollar. — SAMOURAI, Le Rapin.  
Prix du Champ-de-Mars. — MASTER GOOD, Gribouille.  
Prix de Compiègne. — RABANITO, Cunningham.

Résultats du mercredi 4 juin 1919

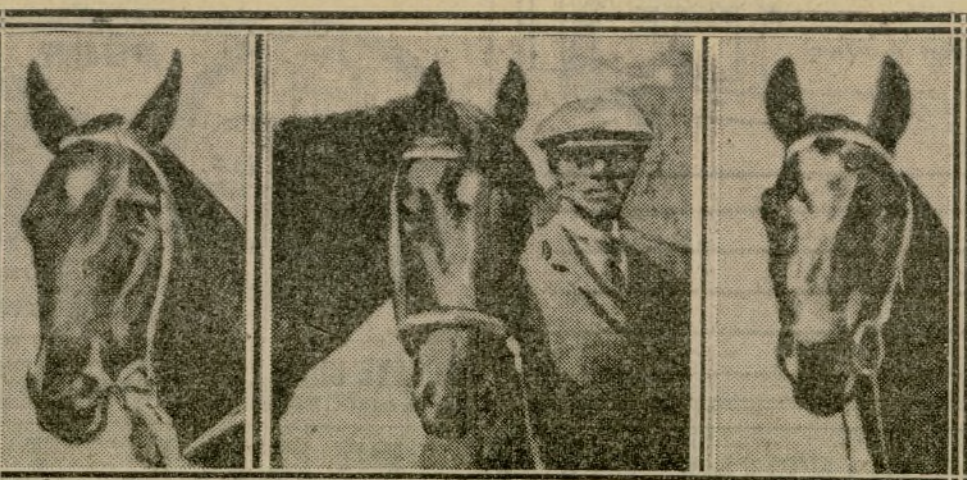
PRIX DE POITIERS				
Au trot monté, 2.500 francs, — 2.200 mètres.				
1. Passerol (L. Clerc)	6	25	G.	25
(Olivier)	14	4	8	
2. Poulard (L. Boudet)	13	7	8	
3. Poulard (L. Boudet)	13	7	8	
Durées : 1. 3' 25"; 2. 3' 29"; 3. 3' 30"; 4. 3' 41"				
PRIX DE MOULINS				
Au trot monté, 2.500 francs, — 2.300 mètres.				
1. Nonnos, Théri de Cabanes	14	50	7	
2. Prince du Manoir (M. L. Joliet)	14	50	7	
3. Primerose (Olivier), arrêtée.	14	50	7	
Durées : 1. 3' 25"; 2. 3' 29"; 3. 3' 30"; 4. 3' 41"				
PRIX DE NEVERS				
Au trot monté, 2.500 francs, — 2.300 mètres.				
1. Orléans, A. Dejean	14	50	6	
2. Orléans (Goussier)	14	50	6	
Durées : 1. 3' 24"; 2. 3' 29"; 3. 3' 30"; 4. 3' 40"; 1/5.				
PRIX DE LIMOGES				
Au trot monté, 2.500 francs, — 2.300 mètres.				
1. Orléans, A. Dejean	14	50	6	
2. Orléans (Goussier)	14	50	6	
Durées : 1. 3' 24"; 2. 3' 29"; 3. 3' 30"; 4. 3' 40"; 1/5.				
PRIX DE GUERET				
Au trot monté, 2.500 francs, — 2.300 mètres.				
1. Orléans, A. Dejean	14	50	6	
2. Orléans (Goussier)	14	50	6	
Durées : 1. 3' 24"; 2. 3' 29"; 3. 3' 30"; 4. 3' 40"; 1/5.				
PRIX DE TULLE				
Au trot monté, 2.500 francs, — 2.300 mètres.				
1. Lévigney, Th. de Cabanes	14	50	6	
2. Negus (B. Tamberi)	14	50	6	
3. La Fontaine (Pain)	14	50	6	
Durées : 1. 3' 21"; 2. 3' 22"; 3. 3' 23"; 4. 3' 24"; 1/5.				



De gauche à droite et de haut en bas : PRIX DE POITIERS : 1. Passeport. — PRIX DE MOULINS : 1. Norrois. — PRIX DE NEVERS : 1. Ontario. — PRIX DE LIMOGES : 1. Ollie Dak. — PRIX DE GUERET : 1. Odessa. — PRIX DE TULLE : 1. Leuvigny.

## LE DERBY D'EPSOM

Le Derby qui s'est couru, hier, à Epsom, était quelque chose de plus qu'un Derby ordinaire. Course sans interruption, à Epsom, depuis 1780 jusqu'en 1914, la grande course populaire anglaise avait été supprimée pendant la guerre et remplacée par une épreuve similaire plus modeste, disputée à Newmarket.  
L'heureux gagnant a été Grand Parade, à lord Glanely, qui a battu d'un demi-longueur Buchan, au major W. Astor, lequel précédait lui-même de deux longueurs Paper Money. Le champ comprenait treize partants.  
Le gagnant des Deux Mille Guinées, The Panther, grandissime favori, a causé une très grosse déception. Le gagnant, Grand



BUCHAN classé deuxième GRAND PARADE classé premier PAPER MONEY classé troisième

LES TROIS PREMIERS CLASSES DU DERBY D'EPSOM

## (PARFUMS E. COUDRAY)

ILLUSION DE LA FLEUR. En Vente Partout et 348 rue St-Honoré Paris (près la place Vendôme)

### PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R. répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.  
Sarah B. — Si, il y a un moyen, c'est de ne pas les repasser du tout. Des qu'ils sont lavés et pressés, remettez-les de nouveau à la fenêtre tout mouillés. Si ce sont des rideaux de tulle et à dents, étirez-les doucement et régulièrement de chaque côté, avant qu'ils ne soient secs. On obtient ainsi un résultat très convenable. Et ce moyen économique et expéditif permet d'avoir toujours des rideaux immaculés.

## Bulletin du Livre

[Sous ce titre et à cette place nous publierons tous les jeudis la liste des meilleurs ouvrages récemment parus.]

- NOUVEAUTÉS**  
Chez Delagrave :  
J. H. FABRE : Souvenirs entomologiques. Edition définitive illustrée de planches hors texte en héliogravure d'après les photos de Paul H. Fabre. — 41 volumes à paraître. Première série : 1 vol. in-8° broché : 14 f. 40, relié : 24 f. 40 (prospectus).  
Tirage de luxe à 110 exempl. numérotés.  
Chez Dunod et Pinat, 48, quai Gr.-Augustin :  
Capitaine H. A. PETIT, ex-professeur de Technique Automobile au C. I. A. : Traité Élémentaire d'Automobile, 619 pages, 506 figures, 33 f. 60, majoration comprise.  
Chez Albin Michel :  
Com' RAYNAL : Journal de la Défense du Port de Vaux. 1 volume, 4 f. 50.  
Aux Éditions de la Nouvelle Revue Française :  
1. GÉRON : Témoignage d'un Converti, 4 f. 50.  
JACQUES RIVIÈRE : L'Allemand, 4 f. 50.  
Chez Payot et Cie :  
RUDYARD KIPPLING : La Guerre sur Mer, 4 f. 50.  
Ed. HERRIOT, sénateur, maire de Lyon : Créer, 11 f.  
JACQUES BATAULT : La Guerre absolue, 4 f. 50.  
L. ROSENTHAL : Au Royaume de la Perle, 3 f.  
A la Renaissance du Livre :  
PIERRE GRASSET : Le Cœur et la Guerre, roman, 4 f. 50.  
ROLAND GARNY : Jean, reste au Faubourg, roman, 4 f. 50.  
Bibliothèque Internationale de Critique à 2 f. 50 :  
CAMILLE MAUCLAIR : L'Art indépendant français sous la 3<sup>e</sup> République.  
D' TOULOUSE : Comment utiliser la Guerre. Pour faire le monde nouveau, 5 f.  
**ACTUALITÉS**  
A la Librairie du Recueil Sirey, 22, r. Soufflot.  
FR. FENCK-BRENTANO : La France sur le Rhin. Origines. — La Révolution. — Napoléon. — La Tranchée nécessaire. 1 vol. in-16 de 800 p., 7 f. 50.  
Chez Albin Michel :  
PIERRE BENOIT : L'Atlantide, roman, 20<sup>e</sup> mille, 4 f. 50.  
ROLAND DORVILLE : Les Croix de Bois, 10<sup>e</sup> mille, 4 f. 50.  
A la Renaissance du Livre :  
HENRI BEHN : Le Germanisme contre l'Esprit français. Essai de psychologie historique, 4 f. 50.

## BLOC-NOTES

— Est-il utile de rappeler l'adresse de Manby, 19 et 21, rue Anber ?  
— Christiane, 33, rue Saint-Augustin, Paris, a une ravissante collection d'été.  
— La vogue des grandes poches, si pratiques, diminue, mais leur influence se fait encore sentir. Ce sont elles qui ont commencé à élargir la silhouette sur les côtés en évasant la ligne sur les hanches; maintenant nous voyons fréquemment des drapés qui partent de la taille pour se gonfler légèrement en papiers, ou des volants plats s'élevant sur les hanches, et donnant à la silhouette la ligne voulue.  
Il est une poudre de riz exquise, que toute femme doit apprécier particulièrement : c'est la Fleur de Péche, adhérente et rafraîchissante, au suave parfum de fleurs exotiques. Cette poudre existe en six nuances : blanche, rosée, naturelle, bise, mauve et ocre; à la Parfumerie Exotique, 26, rue du Quatre-Septembre, Paris.

**Savonnerie MICHAUD PARIS**  
Voulez-vous avoir la main douce et blanche?  
**ONCTUOSIS**  
LE SAVON  
TRES PRATIQUE POUR LE BAIN  
AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU  
En vente partout

**LA PERFECTION DE LA TAILLE**  
Il est un corset, ou plutôt une souple gaine, qui nous donne l'illusion complète de cette perfection naturelle de la taille tant souhaitée; c'est la gaine Parabère. Jugez-en par vous-même, en allant visiter les salons d'exposition de Parabère, 12, rue Tronchet (à deux pas de la Madeleine), et, comme toutes les plus élégantes Parisiennes, vous adopterez cette gaine Parabère, qui, par une coupe admirablement comprise, donne la silhouette rêvée.

**À la Jeune France**  
13 AVENUE DES TERMES  
PARIS  
VETEMENTS SPORT  
LES MEUX ASSORTIS

**IMPERMÉABLES "SIDAL"**  
MARQUE DÉPOSÉE  
CHIC SUPRÊME — Coupe Irréprochable — CRÉATION INIMITABLE  
SÉRIES PRATIQUES pour Hommes et Dames en Gabardine  
MODÈLES Haute Couture en soie caoutchoutée pour la ville et le Théâtre, pour Dames, FILLETTES et ENFANTS  
EN VENTE dans tous les Magasins de 1<sup>er</sup> ordre  
MAGASIN D'EXPOSITION et D'EXPORTATION, 5, Avenue de l'Opéra



